

PHOTOS

Voyez nos photos du spectacle *Paradis perdu* sur cyberpresse.ca/perdu

AUDIO

Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur cyberpresse.ca/disques

VIDÉO

Voyez un aperçu du spectacle de Ke\$ha à Montréal sur cyberpresse.ca/kesha



NOTRE DOSSIER
SUR LA CULTURE
HAÏTIENNE PAGES 19 À 22

Fabienne Colas



LA SÉRIE
MONTRÉAL-QUÉBEC
LE MATCH DE STÉPHANE LAPORTE
PAGES 2 ET 3

ARTS ET SPECTACLES

PARADIS PERDU
**LA FIN
DU MONDE
EST EN JANVIER**

Chaque fois qu'il a douté de la pertinence de consacrer trois années à monter une fable écologiste mettant en scène le dernier homme sur Terre, Dominic Champagne s'est motivé en pensant au film qui a changé sa vie : *L'homme qui plantait des arbres*, de Frédéric Back. À quelques jours de la première de ce spectacle ambitieux dans lequel aucun producteur sensé n'aurait osé investir, le maître d'oeuvre de *Paradis perdu*, est très serein : « J'ai fait le show que je voulais faire. » Retour sur la petite histoire d'une folle aventure.

> UN REPORTAGE D'ALAIN DE REPENTIGNY À LIRE EN PAGES 10 ET 11.

Rodrigue Proteau, le soldat devenu jardinier du *Paradis perdu*, et Pierre Lebeau, le conteur qui prête sa voix au poème de Dominic Champagne.

PHOTO ROBERT MAILLOUX LA PRESSE

« Fascinant. C'est le mot le plus juste pour décrire l'exposition scientifique *Bodies* » — *La Presse*

BODIES

L'EXPOSITION

VOYAGE AU CŒUR DU CORPS HUMAIN

514 316-8316
877 668-8599

expobodies.ca

UNE PRÉSENTATION DE SERGE GRIMAU

ARTS ET SPECTACLES

Bla, bla, bla, voici Ke\$ha



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Elle se brosse les dents avec du Jack Daniels, du moins c'est ce qu'elle prétend, s'éclate toutes les nuits avec ses copines, prend de grosses grosses cuites, texte des garçons en état d'ébriété et se questionne: devrais-je m'inscrire en cure de désintox?

Non, il ne s'agit pas d'un résumé de l'adolescence d'Amy Winehouse, mais bien de paroles pondues par la nouvelle coqueluche de la pop, la Californienne Ke\$ha, 22 ans, Kesha Rose Sebort de son vrai nom. Pourquoi le signe de dollar dans son prénom? Parce qu'elle a prêté sa voix à la pièce *Right Round* de Flo Rida et qu'elle n'a pas collecté un seul sou pour cette collaboration, qui a pourtant trôné au premier rang du palmarès Billboard.

Effrontée, baveuse et impertinente, la blonde Ke\$ha dégage un peu la même énergie qu'Avril Lavigne tout en

cultivant un look moins propre, dans le style «j'ai passé la nuit sur la corde à linge mais je ne porte pas beaucoup de linge, finalement».

Autoproclamée fille de *party* et fauteuse de troubles professionnelle, Ke\$ha, c'est l'anti-Taylor Swift. Et pour polir

Effrontée, baveuse et impertinente, la blonde Ke\$ha dégage un peu la même énergie qu'Avril Lavigne tout en cultivant un look moins propre, dans le style «j'ai passé la nuit sur la corde à linge mais je ne porte pas beaucoup de linge, finalement».

cette image de jeune femme rebelle, libérée et «oh-mon-Dieu-tellement-cool», Ke\$ha se vante d'avoir déjà vomi dans le placard de Paris Hilton et raconte constamment pour-quoi elle a uriné dans un évier au gala des Q Awards, tenu à Londres fin novembre. Merci pour les détails, ça va.

Le disque *Animal* – son premier – qu'elle a lancé au début du mois, cimente en sons électro, pop et rap cette image de «mauvaise fille en contrôle de sa sexualité» qu'elle projette publiquement. Sur scène, même fougue pour prouver qu'elle a des couilles, comme ont pu le constater une poignée de fans au cabaret Juste pour rire, mardi soir, dans le cadre d'un spectacle privé qui aura duré une vingtaine de minutes top chrono (pour un total de cinq chansons).

Le corps tartiné d'une chaudière d'huile pour bébé et de brillants, les cheveux ébou-

C'est pas mal mieux que ce qu'a accompli Britney Spears lors de son dernier passage (désastreux) au Centre Bell.

Le problème avec Ke\$ha, c'est que tout son personnage sent la préfabrication et l'usinage en série. Quand elle se laisse verser un verre de bière sur le corps ou quand elle se roule par terre avec une musicienne, impossible de ne pas y voir des manœuvres racoleuses et calculées pour alimenter le mythe de la rock star qui se sacrifie de tout et qui fait ce qui lui plaît.

Ke\$ha a beau écrire elle-même ses textes, qui contiennent quelques jolies perles de

siblement insufflé la même énergie au disque de Ke\$ha, lui procurant un son convenu et sucré, pas désagréable du tout à l'oreille, mais qui sonne comme tant d'autres artistes.

Cette Ke\$ha durera-t-elle plus longtemps qu'une Lady GaGa, par exemple? Non. Faudra d'abord qu'elle se déniche une démarche artistique bien à elle et qu'elle évite les ballades insignifiantes comme *Stephen*. Sinon, tic, tac, sa carrière prendra le chemin de celle du *Tac au tac*.

Je l'évite

Avec Radio-Canada.ca. Quel plaisir de pouvoir visionner en ligne des épisodes de *Mirador* ou de *Trauma* en un seul bloc de 44 minutes sans coupure. À quand un service de dépannage semblable chez TVA?

Je l'évite

Heidi Montag. À 23 ans, la starlette et vedette de la télé-réalité *The Hills* a tellement subi de chirurgies plastiques qu'elle ne se ressemble plus du tout. Ça va être joli dans dix ans tout ça.



Pour joindre
notre chroniqueur:
hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE STÉPHANE LAPORTE

LA SÉRIE MONTRÉAL-QUÉBEC

GO, GO, GO!

Mettant en vedette deux équipes de hockey amateur dirigées par Michel «Le Tigre» Bergeron et Guy «Carbo» Carbonneau, *La série Montréal-Québec*, en ondes à compter de demain, 20 h, à TVA, sera-t-elle aussi rassembleuse que *Star Académie*, *Lance et compte* ou... un match du Canadien? Notre journaliste, partisane fanatique des Saguenéens de Chicoutimi dans une autre de ses vies (go, Sags, go!), en a discuté avec Stéphane Laporte, concepteur et réalisateur de l'émission. Entrevue en forme de match.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

PREMIÈRE PÉRIODE

QUESTION – Certains mettent en doute l'intérêt que suscitera un match de hockey disputé par des joueurs non professionnels, comme le seront les huit matchs de *La série Montréal-Québec*. La durée des périodes sera plus courte (15 minutes au lieu de 20), mais est-ce que ça sera aussi intéressant qu'un match de la LNH?

STÉPHANE LAPORTE – Oui, parce que l'émission repose sur la bonne vieille rivalité Montréal-Québec. C'est comme si on s'organisait un tournoi pour régler ça entre nous autres! J'ai toujours trouvé absurde qu'il faille attendre après New York et Toronto pour que Montréal et Québec puissent enfin jouer l'un contre l'autre (à l'époque des Nordiques).

Et puis, il y a tellement de Québécois qui jouent au hockey! On a eu 10 000 inscriptions pour la *Série*, c'est plus qu'on n'en a jamais eu pour *Star Académie* (7000 inscriptions pour la deuxième promotion). Les recruteurs ont fait un travail colossal, c'était un vrai marathon de hockey, de 8 h à 22 h sur la glace. C'est fou, le monde qui sait patiner, ici; il y a des gens qui se *bookent* un aréna

le vendredi soir, minuit, parce que c'est le seul temps libre de la patinoire. Quel autre sport provoque un tel amour chez nous? Les 32 joueurs sélectionnés pour l'émission représentent donc tous ceux qui jouent au hockey au Québec. Et on va les aimer parce qu'on va les connaître. Aujourd'hui, tout ce qu'on connaît des joueurs professionnels, c'est leur numéro et leur salaire – ou leurs problèmes de consommation (rires). Moi, j'aimerais recréer la proximité qu'il y avait avec le hockey quand j'étais petit: j'avais 5 ans, je jouais au hockey dehors, et quand je rentrais dans la maison, je regardais Jean Béliveau, un adulte, qui jouait lui aussi: c'était comme s'il faisait partie de mon monde. Hey, Béliveau faisait la même chose que moi!

DEUXIÈME PÉRIODE

QUESTION – Un des points forts de l'émission, c'est la présence de Guy Carbonneau à la tête de l'équipe de Montréal et Michel Bergeron aux commandes de celle de Québec. Est-ce que ça a été difficile de les convaincre?

STÉPHANE LAPORTE – Quand j'ai rencontré Carbo, il venait de se faire opérer aux deux hanches; on aurait pu faire une course tous les deux, moi en chaise roulante et lui en béquilles! Eh ben, cinq minutes après que je lui eus exposé mon idée, il a dit oui. C'est sans doute le «pitch de vente» le plus court de ma carrière! Même chose avec



PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Pour Stéphane Laporte, convaincre Michel Bergeron et Guy Carbonneau de participer à l'émission a été facile. «C'est sans doute le «pitch de vente» le plus court de ma carrière!»

Bergeron. Pourquoi? Parce que c'est leur élément naturel, la glace, le vestiaire, mais aussi parce j'ai eu l'impression que tous les deux voulaient rendre de cette façon-là l'amour que les gens leur ont donné et leur portent encore. Le Tigre et Carbo, c'est le bon vieux duel *bon cop, bad cop*, le type

du hockey. Dans le fond, le Madrid sur la 20 (célèbre restaurant sur l'autoroute entre Montréal et Québec), c'est un peu notre mur de Berlin. À l'est du Madrid, les joueurs sont pour Québec, alors que tous les joueurs de Montréal viennent de l'ouest. Pas beaucoup de transfuges, disons!

par Laporte). Pourquoi une telle opposition entre le *vintage* et la modernité?

STÉPHANE LAPORTE – Le premier match de hockey dont je me souviens au complet, c'était celui des Canadiens contre St. Louis, le jour de ma première communion, en mai 1968, et c'était Michel Quidoz qui le réalisait. Tu te rappelles aussi le fameux clin d'œil de Patrick Roy à Sandstrom en 1993? C'est Michel qui l'a capté. Pour *La série Montréal-Québec*, il fallait la signature de *La soirée du hockey*, à laquelle on ajoute ce qu'on n'a jamais vu, c'est-à-dire les vestiaires, qu'on va filmer *live*, en temps réel. Mettons que Bergeron perd 2 à 0 avant la deuxième période: y *kick*-tu la poubelle dans le vestiaire? Mettons qu'un des gardiens vient de s'en faire mettre cinq au fond du filet: comment il fait pour se raplomber? La clé du concept, c'est de suivre en parallèle deux histoires, deux équipes, bref, le cow-boy blanc

Le Tigre et Carbo, c'est le bon vieux duel bon cop, bad cop, le type odd couple. Complémentaires, mais diamétralement opposés!

odd couple. Complémentaires, mais diamétralement opposés! Bergeron qui est sanguin et verbomoteur; Carbo qui est plus cérébral et parle peu. Même s'il est né à Sept-Îles, Carbo fait très bon boulevard Saint-Laurent, alors que Bergeron a le physique du Québécois de souche. Mais en plus de l'opposition Montréal-Québec, ils représentent deux générations et deux visions

TROISIÈME PÉRIODE

QUESTION – Michel Quidoz, qui a réalisé *La soirée du hockey* pendant des années, va réaliser les matchs du dimanche soir. En même temps, il va y avoir un côté *human*, très contemporain, dans les émissions hebdomadaires et spéciales (réalisées

Haiti, entre la détresse et l'élan



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Tous les soirs depuis que la terre a tremblé, il apparaît à l'écran. Toujours le même t-shirt noir dont il doit avoir cent exemplaires et d'où saillent ses bras musclés, toujours ces cheveux courts tirant sur le blanc platine, toujours ce regard bleu perçant. À première vue, le Anderson Cooper qui se promène depuis une semaine dans les gravats et la poussière de Port-au-Prince n'est pas très différent de celui qui officie tous les soirs dans le confort chromé du studio new-yorkais de CNN. Pourtant, quelque chose chez lui a changé. Dans la façade lisse de son image est apparue une faille à travers laquelle se sont glissés un soupçon d'émotion, une pincée de compassion, un zeste d'humanité et au moins une tasse de solidarité, toutes choses habituellement refoulées par l'objectivité à laquelle

doit tendre tout journaliste sérieux et crédible.

Je nomme Anderson Cooper parce qu'il est le symbole parfait et aussi un peu la caricature du journaliste occidental d'aujourd'hui. Mais en réalité, ce qui arrive à Anderson Cooper, depuis

d'une réserve béton et en s'interdisant d'afficher l'ombre d'un parti pris. Haïti semble avoir brouillé leurs repères et percé le coffrefort de leur objectivité. Au contact de la souffrance effroyable du peuple haïtien, mais aussi au contact de sa force, de son courage et de sa résilience, la réserve et la pudeur journalistiques ont fondu. Durant toute la semaine, sur tous les réseaux mais aussi dans les textes de mes collègues de *La Presse*, je n'ai cessé de voir des journalistes prendre fait et cause, s'investir, protester, ne pas

donner sa caméra sur un bidon pour porter secours à un jeune ado haïtien ensanglanté. J'ai vu Byron Pitts engueuler des soldats pakistanais qui tiraient sans raison sur la foule. J'ai vu Harry Smith se perdre dans la nuit haïtienne à l'heure du souper et s'émerveiller du semblant de vie qui s'organise. J'ai rarement senti chez les journalistes un tel élan, une telle empathie, un tel débordement émotif. Le fait que les journalistes soient au cœur d'une tragédie humaine et humanitaire, et non au milieu d'une guerre,

leur dignité, leur courage, leur gentillesse et ce sourire qu'ils braquent comme un antidote sur leurs malheurs et qui semble avoir touché les journalistes jusqu'au cœur. Par moments, on a l'impression que dans les ruines d'un pays en miettes, les journalistes viennent de découvrir la force d'un peuple et la puissance de sa culture.

L'important, maintenant, c'est que ça dure malgré les voix qui vont bientôt s'élever pour dire que ça suffit, qu'il n'y a pas qu'Haïti dans la vie, qu'il est temps de tourner la page. L'important, c'est que même si Madonna meurt, sa mort ne vide pas Haïti de ses journalistes pour les précipiter inutilement devant le pas de sa porte. L'important, c'est qu'Anderson, Byron, Céline et les autres restent sur place pour nous rappeler qu'il y a des millions de gens qui souffrent pendant que nous mangeons à notre faim et dormons au chaud. Plus ils resteront, plus ils éloigneront la tentation de passer à un autre appel.

J'ai rarement senti chez les journalistes un tel élan, une telle empathie, un tel débordement émotif. Le fait que les journalistes soient au cœur d'une tragédie humaine et humanitaire, et non au milieu d'une guerre, y est pour beaucoup.

qu'il a débarqué dans les ruines d'Haïti, semble être le lot de tous les autres journalistes qui l'ont rejoint sur le terrain. Une réelle et authentique compassion semble s'être emparée de tous ces reporters tout-terrain, habitués à couvrir des drames en faisant preuve

se mêler de leurs affaires. Je les ai vus applaudir le bébé souriant qui a survécu miraculeusement, soupirer de soulagement en voyant la vieille édentée chanter en sortant des décombres, retenir leurs larmes devant les larmes des éprouvés. J'ai vu Anderson Cooper aban-

y est pour beaucoup. Mais je les ai vus couvrir d'autres catastrophes et cataclysmes, le tsunami en Thaïlande, l'ouragan *Katrina*, et leur émotion n'était pas aussi palpable qu'elle l'est en ce moment. Ce qui fait la différence, c'est peut-être la nature même des Haïtiens,

Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Les coaches Michel Bergeron et Guy Carboneau en compagnie des animateurs de *La série Montréal-Québec* : Marie-Claude Savard (au centre), qui officiera les soirs de matchs les dimanches, et Pierre-Yves Lord (pour Québec) et Laurence Bareil (pour Montréal), qui fouineront dans les coulisses et les vestiaires à titre de reporters.

et le cow-boy noir. Le match du dimanche va commencer directement par le *pep talk* des coaches. Les deux éléments essentiels de la télé-réalité, c'est l'élimination progressive et la captivité des participants. Nous, c'est pas ça : on commence avec 32 joueurs, on finit avec 32 joueurs, et ils vont vivre chez eux, sauf quand ils vont jouer dans la ville adverse. C'est pour ça que j'appelle plutôt ça de la télé-réalité. La différence entre le show-business et le sport est là : en sport, on ne sait jamais ce qui va arriver. C'est pas pour rien que Robert Gravel s'est basé sur le hockey pour la Ligue nationale d'improvisation : c'est parce que rien n'est jamais joué d'avance au hockey.

PROLONGATION

QUESTION — *La série Montréal-Québec* va offrir 100% de musique québécoise dans l'émission. Existe-t-il un «Na na na hey hey goodbye» francophone?

STÉPHANE LAPORTE — On a fait une recherche fouillée, avec les DJ des deux arènes, pour faire une liste d'une centaine de chansons. C'est toujours pour des 10 ou 15 secondes entre deux mises au jeu, ça peut donc donner *Passe-moi la puck* des Colocs, *Salut, mon Ron* des Cowboys fringants quand Ron Fournier (l'arbitre officiel de la *Série*) fait quelque chose de spécial ou *Femme libérée* quand une des filles vient de compter. La chanson de l'émission, c'est Marc Déry qui l'a composée, et je lui ai demandé de s'inspirer des marches militaires parce c'est un affrontement qui se prépare, un peu comme dans le film *Braveheart* (rires). C'est comme les logos sur les gilets des joueurs et les fanions : la fleur de lys et le M, ça a un peu côté croisade... ou gladiateur ! Et pour ce qui est des hymnes des équipes, j'ai demandé à Loco Locass (Québec) et à Éric Lapointe (Montréal) d'écrire une chanson qui va pouvoir demeurer

au-delà de l'émission, un hommage à leur ville respective, un peu comme la chanson *New York, New York*.

FUSILLADE

QUESTION — Les équipes sont toutes blanches monoculturelles. Pourquoi ?

STÉPHANE LAPORTE — Les inscriptions étaient ouvertes à tous, mais le choix final des 32 joueurs a été fait par les coaches. Pas pour la télévision, mais pour gagner !

QUESTION — Oui, mais il y a des femmes et des joueurs plus âgés dans chacune des deux équipes...

STÉPHANE LAPORTE — Parce que la série devait être ouverte à tous ceux qui ont une passion pour le hockey. Le *running gag*, ça va être Michel Bergeron qui a ses habitudes dans un vestiaire, mais qui n'y a jamais vu de fille : ça donne Michel

qui dit «les filles, les mesdemoiselles, les dames» quand il s'adresse à elles !

QUESTION — Est-ce que ta blonde va regarder la Série ?

STÉPHANE LAPORTE — Oui... surtout les points de presse avec Carbo, après les parties. C'est drôle, elle ne regarde pas ceux de Jacques Martin, mais ceux de Carbo ont l'air de l'intéresser...

QUESTION — Une phrase clé pour résumer l'émission ?

STÉPHANE LAPORTE — Disons que l'idée du baron de Coubertin («L'important, ce n'est pas de gagner, mais de participer») est un peu remise en cause dans la *Série*. On est plus dans le ton de l'ouverture de *Wide World of Sports*, à ABC, qu'on pourrait traduire par «l'agonie de la défaite, l'allégresse du triomphe». Ou, pour reprendre les mots mêmes de Michel Bergeron : «L'important, c'est de gagner, estie!»

HUIT MATCHS

> *La Série Montréal-Québec* sera diffusée à TVA du 24 janvier au 28 mars, à raison de trois émissions par semaine : le dimanche, de 20h à 22h, le match ; le lundi, à 19h30, l'après-match (30 minutes) ; le jeudi, à 19h, la préparation pour le prochain affrontement (60 minutes). Cérémonie d'ouverture le 24 janvier et Soirée des champions le 28 mars.

> Les huit matchs seront disputés à l'Auditorium de Verdun (Montréal) ou au Colisée Pepsi et au Pavillon de la jeunesse (Québec). BILLETS GRATUITS, sur le site www.tva.canoe.ca (premier arrivé, premier inscrit).

> À chaque match, les téléspectateurs choisiront, dans chaque équipe, un joueur qui restera sur le banc («benché») pendant la partie.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ALAIN BRUNET

Jay-Z
PHOTO APU2 ET JAY-Z,
ENSEMBLE POUR HAÏTI

U2 et le rapper Jay-Z ont fait équipe pour enregistrer une chanson caritative destinée aux victimes du séisme en Haïti, peut-on lire dans différents médias étrangers – dont *Billboard* et *The Guardian*. Interviewé par la station de radio irlandaise 2FM, le guitariste The Edge a indiqué que cette chanson a été réalisée la semaine dernière après que le réalisateur Swizz Beatz eut prit contact avec le chanteur Bono, lui faisant part de son intention sincère (et celle de Jay-Z) de venir en aide aux victimes haïtiennes. « Alors ce pourrait être la prochaine chose que vous allez entendre de nous. » Rappelons que U2 et Jay-Z étaient prévus hier au programme du téléthon américain *Hope for Haiti*.

MELISSA AUF DER MAUR ET HOLE...
DÉCEPTION

Interviewée par *The Guardian*, la Montréalaise Melissa Auf der Maur a déclaré n'avoir joué aucun rôle dans la réunification de Hole, formation de Courtney Love dont elle fut naguère la bassiste attitrée. On sait que Hole reprend du service, on sait moins que Melissa Auf der Maur s'est dite « surprise et déçue » de n'avoir pas été retenue par Courtney Love pour ses nouveaux projets d'enregistrement (l'album *Nobody's Daughter* est prévu plus tard cette année) et de tournée. « Je n'ai rien à voir avec cette série de concerts », a tranché Melissa Auf der Maur, qui n'exclut pas une éventuelle relance de la formation originelle. « Honnêtement, je suis un peu surprise par la tournure des événements. Je suis déçue que l'on s'apprête à compromettre une véritable réunification de Hole. Ce qui, je crois, serait super pour les fans et d'autant plus plaisant pour nous qui formions le groupe. » *The Guardian* rappelle en outre que Courtney Love avait déjà déclaré que Melissa Auf der Maur figurait dans ses projets. Alors interviewée par *The Guardian*, la musicienne montréalaise avait déclaré « être un peu mêlée » au sujet du plan de réunification.

ÉMERGENCE
INTERACTIVE

En ce début d'année, l'interaction est de mise pour les artistes émergents. La Fondation New Rock relance (une deuxième fois) le concours Clic ton band, qui s'adresse aux nouveaux groupes rock du Québec s'exprimant en français comme en anglais. Jusqu'au 12 février, les formations émergentes peuvent s'y inscrire. Dès le 1^{er} mars, 15 groupes sélectionnés par un jury seront soumis au vote du public, d'où le caractère interactif de l'entreprise. Ainsi, un processus d'élimination hebdomadaire mènera les gestionnaires de la compétition à sélectionner les deux formations ayant survécu au vote du public jusqu'à la dernière semaine. Le 12 avril, le site www.clictonband.com dévoilera les deux formations gagnantes, lesquelles auront droit respectivement à des prix de 10 000 \$ (première place) et 1000 \$ (deuxième place). Dans ce même esprit d'interaction entre artiste et public, l'auteur-compositeur-interprète Éric Bélanger offre à quiconque la perspective de créer la pochette de son nouvel album, intitulé *À 35 mm du bonheur*. Les détails du concours sont divulgués sur www.myspace.com/ericblanger. Voilà autant de nouvelles manières... d'émerger.

KE\$HA

Animal de compagnie

Le ver auditif trotte dans votre tête depuis quelques semaines? Le tube *Tik Tok*, c'est elle. À 22 ans, Ke\$ha a commencé la décennie au sommet des palmarès avec son nouveau disque *Animal*. Quelque part entre Dorval et Montréal, elle nous parle du signe \$, d'une entrée par effraction chez Prince et des vertus hygiéniques du Jack Daniels.

PAUL JOURNET

Pour la majorité des gens, vomir dans le placard d'une vague connaissance ne figure pas dans la compilation des meilleurs moments de sa vie. Mais avec Ke\$ha, les critères diffèrent.

Suivie de quelques « wo-oh », l'anecdote devient le point d'orgue d'une chanson. Cette chanson, c'est *Party at a Rich Dude's House*. Et la connaissance, c'est Paris Hilton.

Mardi dernier au Studio Juste pour rire, Ke\$ha chantait cette ode à l'allégresse et quatre autres tubes de pop bonbon *trash* dans un mini-concert *showcase*. Avec comme point culminant *Tik Tok*, où elle se brosse les dents avec du Jack Daniels avant d'aller faire les 400 coups.

« Ma mère (Pebe) était géniale avec moi. Elle m'a aussi initiée à la musique. Tu sais, elle écrivait beaucoup de chansons country. Elle en a même fait une pour Dolly Parton (*Old Flames*). »

Les vêtements étaient agencés aux textes: collants noirs, maquillage aux allures de lendemain de veille, paillettes d'or saupoudrées sur son corps et gros signe de \$ sur son chandail noir. Le même \$ avec lequel s'écrit Ke\$ha.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Ke\$ha était de passage mardi dernier au Studio Juste pour rire pour un mini-concert. Hormis sa participation à Lilith Fair, la jeune chanteuse n'a pour l'instant aucune tournée prévue à son horaire.

De l'ironie, ce signe? « Oui, totalement, a-t-elle raconté plus tôt au téléphone dans la voiture qui venait de la cueillir à l'aéroport. Il n'y a pas très longtemps, j'étais complètement fauchée. Alors une amie m'a dit: pourquoi ne pas en rire? »

De Nashville à L.A.

Kesha Rose Sebert a grandi à Nashville avec une mère chef de famille monoparentale. Elle ne s'en plaint pas. « Ma mère (Pebe) était géniale avec moi, lance-t-elle. Elle m'a aussi initiée à la musique. Tu sais, elle

écrivait beaucoup de chansons country. Elle en a même fait une pour Dolly Parton (*Old Flames*). »

Kesha l'imite. À 17 ans, son démo parvient à D^r Luke, le producteur derrière les succès de Katy Perry, Avril Lavigne et plusieurs autres. Il l'invite à le rejoindre à L.A. Elle accepte. Tant pis pour le projet d'étudier la psycho et la religion à l'université.

« J'ai galéré pas mal au début, avoue-t-elle. Je faisais plein de boulots alimentaires, comme serveuse. On m'a virée après deux jours. Et le télémarketing était encore pire. »

Sa vieille Pontiac deviendra même son hôtel pendant quelques temps. Mais elle gardait le moral, car elle « savait qu'elle finirait par réussir ».

Son histoire a quelque chose de typiquement américain. Un mélange de confiance et d'ambition, avec une foi un peu

naïve dans le « destin ». Cela explique peut-être son audace.

Jusqu'où est-elle allée? « Tu fais référence à ma visite chez Prince? », répond-elle d'un ton enjoué et un brin espiègle.

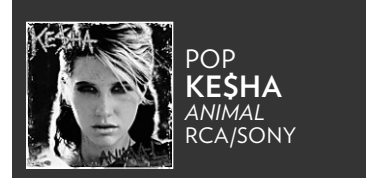
On acquiesce. Elle reprend l'histoire avec plaisir. De toute évidence, l'exercice médiatique ne la lasse pas encore.

« Alors j'ai donné 5 \$ au jardinier de Prince pour qu'il m'ouvre la barrière de sécurité. Oui, seulement 5 \$, assure-t-elle. La porte de la maison était déverrouillée, donc je suis entrée. Prince était là dans le couloir, avec sa guitare. J'ai réussi à lui donner mon démo avant que la sécurité ne me renvoie. »

Prince ne l'a jamais rappelée. Pas grave. D'autres personnes ont fait vibrer son cellulaire. Dans les mois suivants, elle a chanté pour Britney Spears, Paris Hilton puis dans *Right Round* de Flo Rida. Le tube a

grimpé au sommet des palmarès l'année dernière. Quelques mois plus tard, c'était au tour du premier simple de Ke\$ha, *Tik Tok*, d'occuper cette position. Notamment grâce aux producteurs Max Martin et D^r Luke et à leur copier-coller de tous les sons de l'heure, de la distorsion électro jusqu'au hip-hop bonbon fluo méthodiquement confectionnés en studio.

Hormis sa participation à Lilith Fair, aucune tournée n'est prévue. À en juger par son spectacle éclair à Montréal, un peu de pratique ne lui nuirait pas.



SUR LES PLANCHES

DINOSAUR JR., ce soir au Club Soda.

FLORENCE K., ce soir au Théâtre de la ville.

IGLOOFEST; Guy Gerber, Matt Tolfrey, Roux Soundsystem, ce soir au Quai Jacques-Cartier du Vieux Port de Montréal.

ARCH ENEMY, lundi au Club Soda.

VÉRONIC DICAIRE, mardi et mercredi à l'Étoile du Quartier DIX30.

NOUVELLE VAGUE, mardi au Métropolis.

GUNS N'ROSES, mercredi au Centre Bell.

ROBERTO MARRONE, mercredi au Cabaret Lion d'or.

BETWEEN THE BURIED AND ME, mercredi au Club Soda.

CHAMPION ET SES G-STRINGS, jeudi au Métropolis.

LES SOEURS RIVERAIN, jeudi au Cabaret Lion d'Or.

IGLOOFEST: M.a.n.d.y., Robag Wruhme, Cocktail Club Soundsystem, jeudi au Quai Jacques-Cartier du Vieux Port de Montréal.

IGLOOFEST: King Cannibal, Rusko, Douster, Ghost Beard,

vendredi au Quai Jacques-Cartier du Vieux Port de Montréal.

ANI DIFRANCO, vendredi au Club Soda.



Axl Rose

FLORENCE K AU MONUMENT-NATIONAL

Brigitte, metteure en scène

La mise en scène du super spectacle de Yann Perreau (en supplémentaire le 20 février au Métropolis)? Elle est de Brigitte Poupart. La mise en scène du super spectacle de Beast (en spectacle à Joliette et Belœil ces jours-ci)? Elle est de Brigitte Poupart. La mise en scène du spectacle de Florence K présenté mercredi prochain au Monument-National? Elle sera de Brigitte Poupart!

MARIE-CHRISTINE BLAIS

La scène, Florence K la connaît par cœur. Tant et si bien qu'elle a ressenti le besoin de sortir de sa zone de confort et, pour cela, a fait appel à la comédienne Brigitte Poupart afin de reconstruire à peu près complètement le spectacle qu'elle a présenté en février dernier au Cabaret du Casino de Montréal. Oubliez le *dancing club* cubain, passez plutôt une nuit blanche avec une femme...

« Pendant les spectacles de rodage de Florence, je lui demandais de penser à ce que Barbara faisait en scène: être à la fois à l'aise et mystérieuse. »

C'est l'idée développée par Brigitte Poupart: la comédienne a commencé à concevoir des mises en scène de spectacles musicaux à la faveur de son amitié avec la chanteuse Betty Bonifassi, du groupe Beast. Peu à peu, le mot s'est passé. « Dans les spectacles de musique, je remarquais que,

souvent, ça mourrait après chaque chanson. Ce que je propose aux artistes, c'est de travailler d'avance le souffle du spectacle, de très bien préparer le carré de sable sans trop le figer dans le béton... » Ce que ça veut dire, par exemple? « Eh bien, pour Yann Perreau, je lui ai demandé de ne pas parler au public avant la quatrième chanson, qu'il installe plutôt l'atmosphère comme le faisait Fanfreluche avant de se mettre à raconter et qu'ainsi les spectateurs aient hâte qu'il se mette à leur parler. » Croyez-moi sur parole: ça a marché.

Comment a-t-elle abordé le spectacle de Florence K? « Florence est une musicienne incroyablement accomplie qui, sur scène, est dans son salon, en famille, elle fait partie de l'orchestre. Or, il faut être plus grand que nature en spectacle, magnifier en quelque sorte ce qu'on est, ce qu'on fait. Pendant les spectacles de rodage de Florence, je lui demandais de penser à ce que Barbara faisait en scène: être à la fois à l'aise et mystérieuse. »

Brigitte a donc assisté aux représentations de l'auteure-compositrice-interprète-pianiste en lui signalant



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE
« Florence est une musicienne incroyablement accomplie qui, sur scène, est dans son salon, en famille, elle fait partie de l'orchestre. Or, il faut être plus grand que nature en spectacle, magnifier en quelque sorte ce qu'on est, ce qu'on fait », explique Brigitte Poupart (au premier plan).

gentiment mais fermement ses tics. Elle a aussi remanié complètement la liste des chansons, changé les éclairages et les vêtements, et surtout mis Florence carrément au centre de la scène. La dynamique du spectacle est tout autre, Florence K elle-même en convient.

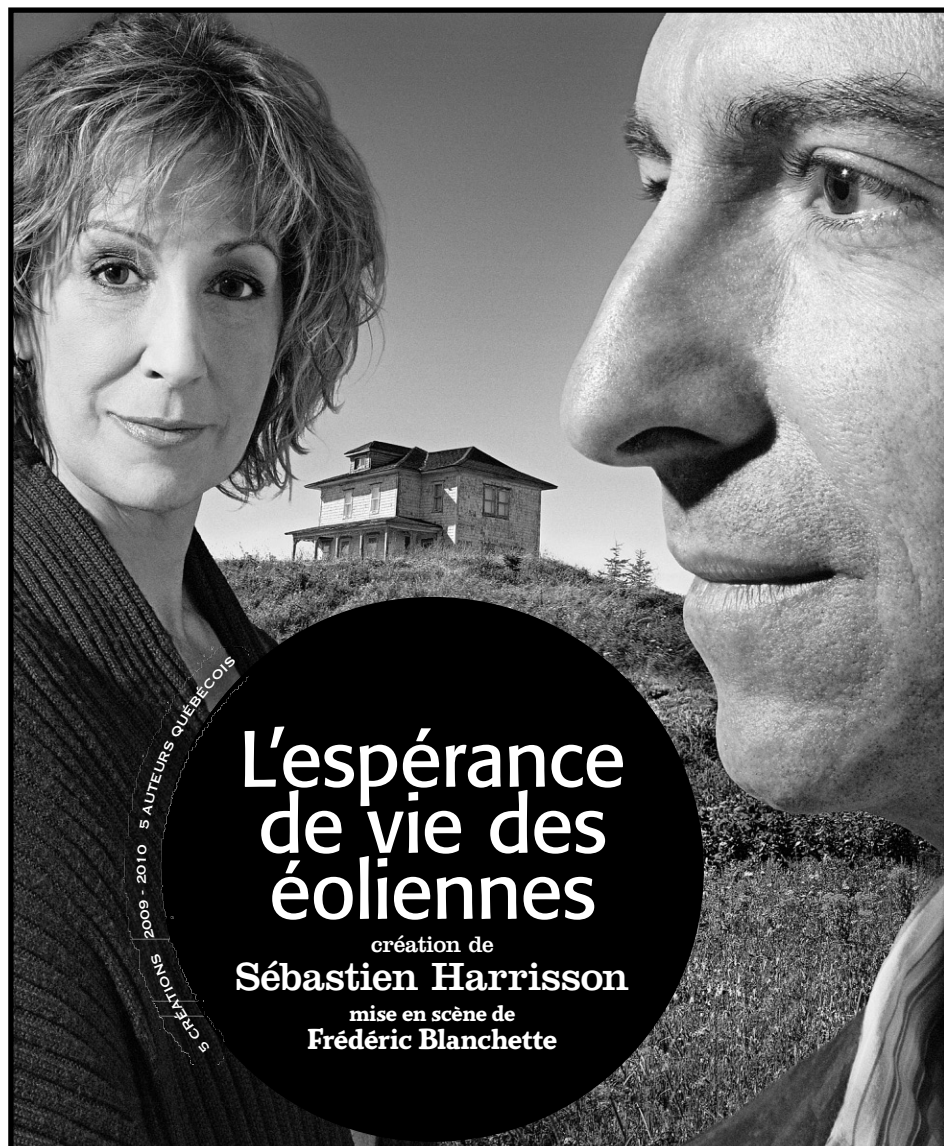
« À l'époque de la tournée *Bossa Blue*, je changeais les chansons tous les soirs, pour le plaisir, explique la chanteuse,

je racontais ma vie quotidienne aux spectateurs, c'était bien, mais ça a ses limites, je m'en rends compte. Brigitte m'a donc poussée à m'exprimer plus en me montrant moins. »

Désormais, le spectacle raconte une histoire, celle de Lola, qu'on suit de 21h à 6h du matin, dans son errance. « C'est une femme qui vit pour la musique, qui s'accroche à la musique pour raconter ses peines et ses plaisirs, tout comme

moi », ajoute la compositrice et pianiste douée. « Après tant d'années de métier et de succès, conclut Brigitte Poupart, qu'une chanteuse comme Florence se dise: je veux évoluer, je ne veux pas me caricaturer, je trouve cela tout simplement émouvant. Elle m'épate: disons qu'elle ne dort jamais sur la *switch*! »

Florence K au Monument-National, le 27 janvier.



L'espérance de vie des éoliennes

création de Sébastien Harrisson
mise en scène de Frédéric Blanchette

Luc Bourgeois Dany Boudreault Mélodie Lapierre
Danielle Proulx Catherine-Anne Toupin

« ... plusieurs moments très touchants dans cette création sensible et intelligente... le texte possède ce rythme entraînant qui nous maintient en haleine... mise en scène inspirée... Le rôle de Jeanne d'Arc, composé avec beaucoup de subtilité par Danielle Proulx... jeu fin et réaliste de Catherine-Anne Toupin... »
La Presse

« ... touchante réflexion sur l'héritage et la transmission des valeurs... de beaux moments d'intensité... L'extraordinaire monologue du fantôme du séminariste révèle toute la sensibilité et la lucidité dont est capable Sébastien Harrisson... Frédéric Blanchette confirme à nouveau son talent de directeur d'acteurs grâce à ses interprètes toujours justes... »
MonThéâtre.qc.ca

« Le rôle (de Clément) est très bien défendu par Dany Boudreault... on sent très bien cette qualité de la langue... Catherine-Anne Toupin est très très bonne. »
Désautels, Première Chaîne

« De beaux moments... Danielle Proulx qui est toujours si excellente... »
Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

DUCEPPE

DU 16 DÉCEMBRE
AU 6 FÉVRIER

LA PRESSE

planète jazz 91.1

CBCS AFFICHAGE

Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

COMPLÈT JUSQU'AU 6 FÉVRIER
2 NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES!

MERCREDI 17 FÉV. + JEUDI 18 FÉV.

« Une distribution exceptionnelle... Guy Jodoin absolument parfait... une fête exubérante préparée avec brio et humour! »

— Marie-Christine Trotter, ESPACE MUSIQUE, R-C

« Spectaculaire... très drôle, hilarant. » — Samedi et rien d'autre, PREMIÈRE CHAÎNE, R-C

« Brillant Guy Jodoin... des costumes absolument merveilleux. »

— C'est bien meilleur le matin, PREMIÈRE CHAÎNE, R-C



LE BOURGEOIS GENTILHOMME

De Molière / Mise en scène Benoît Brière

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

SUPPLÉMENTAIRES DU 9 AU 18 FÉV. / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE

M

TELEVISION

ATV

AstralMedia

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

NOUVELLE VAGUE

Légèreté et ténèbres

Quatrième spectacle à Montréal en cinq ans, mardi prochain, du groupe Nouvelle Vague, qui reprend des succès new wave sur des rythmes électro, brésiliens ou folk. La formation menée par les réalisateurs-arrangeurs français Marc Collin et Olivier Libaux en profitera également pour lancer mardi, sur le marché nord-américain, un troisième album, *Nouvelle Vague 3*, plus folk, ska ou country gentiment déjanté, y compris des duos avec quelques figures mythiques du new wave (Ian McCulloch, Martin Gore ou Terry Hall...). On en parle avec Olivier Libaux.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Quand j'ai vu que l'album *Nouvelle Vague 3* contenait une version de *The American* du groupe écossais Simple Minds – MA chanson pendant ma période new wave, bien avant le succès commercial de *Don't You Forget About Me* –, je me suis garrochée dessus... et je n'ai pas été déçue: les voix féminines caressantes et suaves de NV sont toujours de la partie, mais, surprise, les arrangements sont plutôt indie-électro, et non bossa-nova (qui signifie nouvelle vague et new wave en portugais brésilien).

et surtout avec quelques duos étonnants. Les voix de Melanie Pain (NV) et Ian McCulloch, leader de Echo and The Bunnymen, se mêlent naturellement sur *All My Colours*. L'humour est très nettement perceptible dans la version de *Master and Servant*, où Martin Gore de Depeche Mode lui-même chante avec Melanie. Et puis, Barry Adamson du groupe Magazine qui reprend sa propre *Parade* avec une férocité souriante, ça vaut le coup.

« Je crois que notre deuxième disque semblait trop être la suite du premier, convient Libaux, lui-même

« Je crois que c'est la mélancolie qui lie tout ce que nous avons fait depuis les débuts. » – Olivier Libaux.

« Vous savez, je me suis battu pour que *The American* figure sur l'album, explique avec chaleur Olivier Libaux, c'était un pur fantasme pour moi, j'ai adoré cette chanson, nous sommes au moins deux à être heureux! »

Quelques duos étonnants

On doit être plus que deux. En effet, ce troisième album d'un groupe qui a pris le monde au dépourvu en 2004 avec ses reprises de succès new wave (de 1977 à 1983) à la sauce bossa-nova compte un certain nombre de réussites, avec une pointe d'originalité absente du deuxième disque

auteur-compositeur. Cette fois-ci, nous avons enregistré l'album beaucoup plus tard, après avoir donné énormément de spectacles. Cela nous a sortis de notre zone de confort. Et permis de réaliser à quel point nous avions fait le tour de la bossa nova et des rythmes latins en général. En fait, je crois que c'est la mélancolie qui lie tout ce que nous avons fait depuis les débuts, même si c'est parfois une mélancolie souriante, qu'elle soit bossa ou folk.»

« La bossa-nova, ça a été un hasard, reprend-il. Ça remonte à 2003, on ne s'appelait même pas Nouvelle vague. Pour un



En 2004, le groupe Nouvelle Vague (dont faisait partie Camille, à l'époque) a vendu pas moins de 500 000 exemplaires de son premier disque, un peu partout dans le monde... et donné naissance à une kyrielle de groupes qui ont copié plus ou moins sa formule.

projet, j'ai accompagné à la guitare une chanteuse brésilienne qui chantait, sans en comprendre un mot, *Love Will Tear Us Apart* de Joy Division. Elle a dit que la musique lui rappelait celle de son pays et voilà comment tout cela est parti: une chanson new wave, une voix féminine et une bossa-nova!»

Et c'est parti très sérieusement: en 2004, le groupe (dont faisait partie Camille, à l'époque) a vendu pas moins de 500 000 exemplaires de son premier disque, un peu partout dans le monde... et donné naissance à une kyrielle de groupes qui ont copié plus ou moins sa formule.

« Mais à partir du deuxième album, reprend Libaux, on a appris entre les branches que les membres de The Cure aimaient beaucoup ce qu'on avait fait de *A Forest*, que Martin Gore trouvait super notre version de *Just*

Can't Get Enough, même chose pour Echo & The Bunnymen, Killing Joe et même The Dead Kennedys! Alors, certains d'entre eux ont proposé de venir chanter avec nous pour le troisième album. C'est quand même rare, des artistes originaux qui reprennent, 30 ans plus tard, leurs propres chansons en compagnie d'un groupe d'olibrius, non? »

Place au troisième album

En août dernier, Nouvelle Vague est venu présenter un spectacle conçu expressément pour les FrancoFolies de Montréal, constitué de reprises de succès français à la sauce Nouvelle Vague.

Cinq mois plus tard, soit mardi, dans une salle intime, il y aura très peu de chansons en français au programme pour plutôt laisser place au troisième album: « Et nous serons avec de nouvelles chanteuses, précise Libaux.

Comme Mélanie Pain est enceinte de sept mois et que Nadeah Miranda travaille à son album solo, nous avons invité Helena Noguerra (chanteuse, comédienne... et ex-femme de Philippe Katerine) ainsi que Karina Zeviani (qui reprend très joliment *Heaven* de Psychedelic Furs sur l'album) à se joindre à nous. Je crois qu'une fois de plus ça va donner un spectacle où se mêleront la légèreté et les ténèbres absolues! » conclut-il avec enthousiasme.

Nouvelle Vague à l'Astral, le 26 janvier, 20 h.



ULYSSE, NOUS ET LES SIRENES

DU 3 AU 6 FÉVRIER, 20 H

PAR
SYSTÈME D /
DOMINIQUE PORTE

Mouvement, musique *live*, mythologie.

CHORÉGRAPHIE : DOMINIQUE PORTE
DANSEURS : MARC BOIVIN, HEATHER MAH, VICTORIA MAY ET DOMINIQUE PORTE
COMPOSITION MUSICALE : LAURENT MASLÉ ET CHARLES PAPASOFF
CHANTEUSES SUR SCÈNE : NADINE MEDAWAR ET ISABELLE LIGOT (MEZZO-SOPRANO)
ÉCLAIRAGE : MARC TÉTREAU

30 ANS ET MOINS
RABAIS D'ENVIRON **30%**

CINQUIEMESALLE.COM

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



TOHU

PRÉSENTE
En collaboration avec
SSQ Groupe financier

PREMIÈRE MONDIALE
DÈS LE 16 FÉVRIER 2010

PSY.

SPECTACLE CIRQUE
DU COLLECTIF

les 7 doigts de la main

BILLETS : 514 376-TOHU
VIDÉOS ET INFORMATIONS À TOHU.CA

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

ADMISSION

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia
www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 800 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohuc.ca

TOHU

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE

Québec Montréal Canada

Paradis

P E R D U

COMPLET

26, 28, 29, 30 JANVIER
et 6 FÉVRIER

SUPPLÉMENTAIRES : 11, 12, 13 FÉVRIER



UNE ODYSSEE SPECTACULAIRE ET MUSICALE

DE **DOMINIC CHAMPAGNE JEAN LEMIRE DANIEL BELANGER**

AVEC **PIERRE LEBEAU/RODRIGUE PROTEAU/GOOS MEEUWSEN/ESTHER GAUDETTE**

ET VLACE SAMAR OU ÉMILIE NÉRON PAR MICHEL CRÊTE/OLIVIER GOULET/FRANÇOIS PÉRUSSE/GILES MARTIN/MARTIN LABRECQUE/JOHANNE MADORE/JEAN FRANÇOIS SAUVÉ
JAQUE PAQUIN/PATRICIA RUEL/MARIE CHANTALE VAILLANCOURT/JULIE BEAUSÉJOUR/JEAN-FRANÇOIS LEMIEUX/GILLES LACROIX/JULIE CASTONGUAY/MARCO NAVRATIL

Une production de Paradis Perdu inc. en collaboration avec la Place des Arts et le Théâtre Il va sans dire.

DU 26 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010

THÉÂTRE MAISONNEUVE

ParadisPerdu.com

SUPPLÉMENTAIRES
dans le cadre du
FESTIVAL
MONTREAL
EN LUMIERE
11^e édition
DU 14 AU 28 FÉVRIER 2010



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DISQUES CLASSIQUES

Weinberg: rien à dire

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Né en 1919 à Varsovie, mort en 1996 à Moscou où il vivait depuis 1943, Mieczyslaw Weinberg (dont le nom est parfois orthographié Moïsheï Vainberg, ou même Feinberg) travailla avec Chostakovitch et son langage musical en porte la marque – mêmes formules rythmiques et harmoniques, même mélange de lugubre et de sardonique –, à la différence que Chostakovitch est une personnalité très forte et que Weinberg n'a à peu près rien à dire.

J'ai vu le nom de Weinberg pour la première fois sur un enregistrement soviétique de 1954 où Chostakovitch jouait avec son disciple une transcription pour piano à quatre mains de sa dixième Symphonie. On apprend plus tard qu'il était compositeur, mais sa musique n'était à peu près pas jouée.

Une «renaissance Weinberg» est en cours. Bien des gens aiment cette musique; j'en connais même qui la préfèrent à celle de Chostakovitch! Ce qui explique sans doute qu'au moins deux intégrales soient entreprises: les 26 symphonies,

chez Chandos, et la musique de chambre, dont les 17 quatuors à cordes, chez CPO.

Chandos a aussi produit un disque de concertos: les deux pour flûte (opp. 75 et 148, de 1961 et 1987 respectivement), celui pour clarinette (op. 104, de 1970) et la fantaisie pour violoncelle (op. 52, de 1953), joués par l'Orchestre symphonique de Göteborg, Suède, et ses premiers-pupitres.

Des deux concertos pour flûte, l'op. 75 est le plus intéressant, en raison principale-

ment de l'extrême difficulté de la partie soliste (bien que le créateur, Akexander Korneyev, parvienne à jouer encore plus vite dans son enregistrement Russian Disc!). Le concerto pour clarinette exploite habilement tout l'ambitus de l'instrument; l'oeuvre pour violoncelle met le soliste très en évidence et lui impose une cadence de deux minutes entre deux mouvements.

Les deux disques CPO offrent peu d'intérêt. Le premier groupe les quatuors à cordes

nos 6, 8 et 15 (opp. 35, 66 et 124, de 1946, 1959 et 1979) joués par le Quatuor Danel, de France. Là encore, l'influence de Chostakovitch est manifeste et la seule originalité réside dans le fait qu'un quatuor est en un seul mouvement de 17 minutes et qu'un autre comprend neuf mouvements (!) totalisant 26 minutes.

L'autre disque CPO contient les sonates pour violon et piano nos 4 et 5 (opp. 39 et 53, de 1947 et 1953) et trois pièces de 1934-35, le tout joué par le violoniste allemand Stefan Kirpal et son frère Andreas au piano. La sonate no 5 est écrite dans une tonalité affirmée, sol mineur, ce qui permet de «s'accrocher» à quelque chose. Le reste est naïf et dépourvu d'idées. On dirait un élève.

NOUVELLES
DU DISQUE

Bruch: nos 2 et 3

Au lieu du célèbre premier Concerto pour violon de Bruch, Naxos offre un couplage des deux autres concertos que le compositeur destina à cet instrument. Le soliste: Maxim Fedotov, avec l'Orchestre Philharmonique Russe, dir. Dmitri Yablonsky.

Programme Martinu

Chez Ondine, Robert Kolinski joue les 2^e et 4^e Concertos pour piano de Martinu avec l'Orchestre symphonique de Bâle que dirige Vladimir Ashkenazy, lui-même pianiste. Disque complété par les *Fresques de Piero della Francesca*, également de Martinu.

Jacobs et Haydn

Harmonia Mundi sort une nouvelle version de l'oratorio *Die Schöpfung* («La Création»), de Haydn, avec René Jacobs dirigeant le RIAS Kammerchor et l'Orchestre baroque de Freiburg. Les trois solistes: Julia Kleiter, Maximilian Schmitt et Johannes Weisser.

Récital Chopin

Chez ATMA, la pianiste canadienne Janina Fialkowska joue 14 pièces de son lointain compatriote Chopin, dont quatre Valses et trois Mazurkas.



★★★
CONCERTOS
Chandos, CHSA 5064

★★
QUATUORS À CORDES
CPO, 777 393-2

★
SONATES VIOLON-PIANO
CPO, 777 456-2

BOUCAR
DIOUF

Nouveau spectacle

Au
Gésù

Mise en scène
Marie-Christine Lavoie

L'Africassé-e

Les 3, 6 et 13 février 2010

Pour réservation: (514) 861-4036

www.boucar-diouf.com

LIVRES / Richard Baillargeon

Y a pas deux chansons pareilles

MARIE-CHRISTINE BLAIS
CRITIQUE

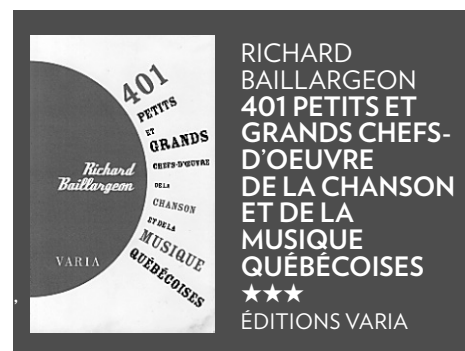
Avec ses allures de professeur Tournesol né à Québec, Richard Baillargeon est un cas à part: boulimique de chansons de tout acabit, auteur d'ouvrages et de magazines allumés, rédacteur en chef et éditeur de l'excellent site Québec info musique (www.qim.com), l'électrique historien en musique a lancé cette semaine un sympathique petit livre au long titre: *401 petits et grands chefs-d'oeuvre de la chanson et de la musique québécoises* aux éditions Varia.

L'ouvrage est nettement moins ambitieux que son fameux livre *Destination Ragou* (1991), qui reste à ce jour un des essais les plus singuliers sur les particularités de la musique québécoise (livre coécrit avec Christian Côté et hélas épuisé). Son récent opus est plutôt un exercice ludique qui regroupe 401 chansons d'ici, choisies en toute subjectivité, du XVI^e au XXI^e siècle, toutes en français, à quelques exceptions près (Leonard Cohen, les Beau-Marks, Pascale Picard...).

Chacune des chansons est présentée par ordre alphabétique, accompagnée des divers titres sous lesquels on la connaît, ses auteurs, son interprète principal et les interprétations notables du morceau. Elles ont également droit à quelques lignes qui les situent dans le temps, relatent une anecdote qui y est attachée ou qui en explique l'importance. Comme c'est sa bonne habitude, Baillargeon accorde

la même importance au country qu'au rock, à la chanson «à texte» comme au succès franchement populaire, des hymnes rassembleurs aux chansons à boire, à fumer, à rire, etc. Si le répertoire des dernières années est un peu sous-représenté, cela est compensé par le fait que les années 50 à 70 sont particulièrement bien traitées.

Pourquoi 401 chansons? C'est un coup de chapeau au 400^e anniversaire de la ville natale de Baillargeon, un an (et quelques mois) plus tard. Présenté en format de poche, l'ouvrage peut traîner près du lit, sur la table du salon ou dans la salle de bains, pour en lire quelques pages au hasard: qu'on connaisse bien ou non la chanson québécoise, on y apprendra quelque chose, fondamental ou anodin. Et ne serait-ce que pour le travail de recension des divers titres d'une chanson et de ses interprétations notables, cet opuscule sans prétention fait oeuvre utile. Pas indispensable, mais agréable.



Lorette Goosse
BLACK & WHITE

Mise en scène:
Evelyne Rambeau
Stéphane Stubbé

HUMOUR

13 AUTEURS BELGES

ELLES SONT VEUVES
C'EST À PLEURER DE RIRE

WWW.LORETTEGOOSSE.BE

DU 27 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2010
SPECTACLES À 20H RELACHES DIMANCHES, LUNDIS, MARDIS
2111, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL MÉTRO STATION SAINT-LAURENT
RÉSERVATIONS : 514-845-2322 / 1-888-244-3155

cabaret
Juste pour rire

CHLOÉ SAINTE-MARIE

NITSHISENITEN E TSHISENITAMIN "JE SAIS QUE TU SAIS"

NOUVEAU SPECTACLE

10-12-27 fév. au Gésù à Montréal / 17-18 fév. au Grand Théâtre de Québec

Billetterie : www.admission.com 514 790-1245 / www.billetech.com 418 643-8131



www.chloesaintemarie.ca



Hydro Québec présente

LES ARTS Financière Sun Life

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

18 AU 28 FÉVRIER 2010

11^e ÉDITION

LE FESTIVAL COMMENCE DANS MOINS DE 4 SEMAINES! PLUS DE 90 SPECTACLES



présenté par Financière Sun Life

ANA MOURA
LA SENSATION DU PORTUGAL!

Spectacle de clôture
Samedi 27 FÉVRIER, 20h
Salle Pierre-Mercure

présenté par Hydro Québec en collaboration avec

MÍSIA
LA DIVA DU FADO!

Lisboarium & Tourists
Spectacle d'ouverture
18-19 FÉVRIER, 20h
Cinquième Salle, PdA

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN
Psy

11 ARTISTES SUR SCÈNE
18 au 20 et 23 au 26 FÉVRIER, 20h
27 FÉVRIER, 14h et 20h
La Tohu

12 HOMMES RAPAILLÉS
EN SPECTACLE

JIM CORCORAN
LOUIS-JEAN CORMIER
MICHEL RIVARD
DANIEL LAVOIE
RICHARD SEGUIN
MICHEL FAUBERT

YANN PERREAU
PIERRE FLYNN
VINCENT VALLIÈRES
MARTIN LEON
YVES LAMBERT
GILLES BÉLANGER
chantent
GASTON MIROU

AVEC DE NOUVELLES CHANSONS DU 2^e ALBUM À PARAITRE À L'AUTOMNE!

DIRECTION MUSICALE: LOUIS-JEAN CORMIER
MUSIQUE: GILLES BÉLANGER
MISE EN SCÈNE: MARC BÉLANGER
Jeudi 25 FÉVRIER, 20h
Salle Wilfrid-Pelletier, PdA

présenté par AIRFRANCE / FRANCE / CUBA

AGNÈS JAOUÏ

LA CÉLÈBRE ACTRICE RÉALISATRICE ENFIN À MONTRÉAL AVEC SON PROJET CHANTÉ!

25 au 27 FÉVRIER, 20h
Cinquième Salle, PdA

en collaboration avec

ARTURO SANDOVAL
PROGRAMME DOUBLE DE JAZZ LATIN

PREMIÈRE PARTIE
HILARIO DURAN
Samedi 20 FÉVRIER, 20h
Métropolis

PARADIS PERDU

UNE ODYSSEE SPECTACULAIRE ET MUSICALE

CRÉATION DE DOMINIC CHAMPAGNE, JEAN LEMIRE ET DANIEL BÉLANGER

EN SUPPLÉMENTAIRE
18-19-20 FÉVRIER, 20h
Théâtre Maisonneuve, PdA

LES VIOLONS DU ROY

AU PROGRAMME, DES CONCERTOS DE BOISMORTIER, CORETTE, VIVALDI, TELEMANN ET BRÉSCIANELLO. DU BEAU BON!

Beau, bon... Basson
Samedi 20 FÉVRIER, 20h
Salle Pierre-Mercure

présenté par artv en collaboration avec

YANN PERREAU
GAGNANT DU FELIX 2009 AUTEUR-COMPOSITEUR!

Un serpent sous les fleurs
Samedi 20 FÉVRIER, 20h
Métropolis

L'ARTISTE ÉTRANGER S'ÉTANT LE PLUS ILLUSTRÉ AU QUÉBEC

GRAND CORPS MALADE
Enfant de la ville

Vendredi 19 FÉVRIER, 19h
Métropolis

présenté par en collaboration avec

CALEXICO
ENTRE ROCK, BLUES, JAZZ, COUNTRY... ET MARIACHIS!

PREMIÈRE PARTIE GREAT LAKE SWIMMERS
Jeudi 18 FÉVRIER, 20h
Métropolis

POUR SALUER LA NOUVELLE-ORLÉANS, NOTRE VILLE VEDETTE 2010!

ZACHARY RICHARD
Last Kiss

Jeudi 25 FÉVRIER, 19h
L'Astral

présenté par PREMIÈRE MONTRÉLAISE

MARTINE ST-CLAIRE
MERCREDI 24 FÉVRIER

Vendredi 26 FÉVRIER, 20h
Gesù

CHLOÉ SAINTE-MARIE

Samedi 27 FÉVRIER, 20h
Gesù

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL
Double dose de plaisirs

Jeudi 18 FÉVRIER, 20h
Salle Pollack

NE MANQUEZ PAS LES SPECTACLES *Caliente!* en collaboration avec *Corona Extra* UNE NOUVELLE SÉRIE QUI RÉCHAUFFE!

JORGE MARTÍNEZ
Flamenco Nuevo
Jeudi 18 FÉVRIER, 22h
L'Astral

PAPAGROOVE
Vendredi 19 FÉVRIER, 22h
L'Astral

FEDERICO AUBELE
Amatoria
Samedi 20 FÉVRIER, 22h
L'Astral

THE CUBAN MARTÍNEZ SHOW
Jeudi 25 FÉVRIER, 22h
L'Astral

CONSTANTINOPLE
El grito, el silencio
Vendredi 26 FÉVRIER, 20h
Salle Pierre-Mercure

AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

montrealenlumiere.com

POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS EN PRÉVENTE ET DE NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTES DU FESTIVAL infolettrespectra.ca

Info-Lumière
514 288-9955
1 888 477-9955

BILLETTS

LA BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL:
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 • ticketpro.ca

PLACE DES ARTS
514 842-2112 • 1 866 842-2112

L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
514 908-9090 • ticketpro.ca

CLUB SODA
514 908-9090 • ticketpro.ca

SALLE POLLACK / MCGILL
514 982-6038
514 790-1245 • admission.com

SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
514 987-6919
514 790-1245 • admission.com

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036
514 790-1245 • admission.com



ARTS ET SPECTACLES



PARADIS PERDU

UNE EXPÉRIENCE AU-DELÀ
DES MOTS ET DES IMAGES

Dominic Champagne n'a pas encore vu le film *Avatar* quand nous nous rencontrons au resto du Musée d'art contemporain, mais il en a entendu parler. « J'entends beaucoup que c'est une fable écologiste simpliste. Qu'est-ce qu'ils vont dire de mon spectacle? » demande en riant le maître d'oeuvre de *Paradis perdu*.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Jean Lemire
et Dominic
Champagne

PHOTOS ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



ALAIN DE REPENTIGNY

Dominic Champagne insiste: *Paradis perdu* est aussi une fable écologiste toute simple. « Je raconte l'histoire de la Genèse, de Dieu qui crée un jardin, qui met l'homme et la femme dedans et leur dit de ne pas toucher à la pomme. Ils prennent la pomme et sont chassés du paradis. C'est une histoire qu'on connaît, sans rebondissement, sans intrigue. Mais c'est un coup de coeur, d'émotion. »

Ce que le concepteur, auteur et metteur en scène de *Paradis perdu* ne dit pas, c'est que son spectacle est un trip un peu fou, à la fois poétique et techniquement novateur, monté à bout de bras par des créateurs passionnés. Une oeuvre qui défie toutes les lois du spectacle et dans laquelle aucun producteur sain d'esprit n'aurait osé investir, mais qui s'est construite sur

une période de trois ans avec l'aide de généreux partenaires séduits par l'audace du projet.

Le 18 décembre, lors de notre dernière rencontre au studio de Saint-Hubert où le spectacle a pris forme, Champagne et le biologiste et cinéaste Jean Lemire, avec qui il a eu l'idée de créer *Paradis perdu*, avaient l'air un peu nerveux. On avait beaucoup insisté dans les médias sur le propos écologique de *Paradis perdu*, l'histoire du dernier homme sur Terre qui, confronté à sa propre mort, rêve de faire renaître la nature. S'il fallait que le public s'imagine qu'on le convie à une conférence écolo, un brin moralisatrice?

Lemire avait pourtant été clair lors de notre toute première rencontre, en septembre dernier: « On peut vouloir parler de la cause environnementale, mais comment l'amener? C'est un peu usé. Je suis un peu coupable parce que j'en ai parlé beaucoup, ça coule maintenant sur le dos des gens. »

Champagne renchérit: « On fait le pari de monter un spectacle populaire avec un sujet qui peut n'être pas très populaire. L'environnement est un sujet

à la mode, mais le monde veut entendre parler d'autre chose le jeudi soir quand il sort. On veut changer le monde, mais on veut faire un bon spectacle. *Paradis perdu* n'est pas une thèse de militant; je veux que Steven Guilbault soit bouleversé et que Stephen Harper le soit aussi. Je veux toucher. Les spectateurs vont vivre une expérience au-delà des mots et des images: le parcours très simple, très humain, d'un soldat qui lâche la guerre, le combat, l'action, la production, le contrôle, et qui va se laisser aller à la splendeur des choses. Mais il va à cette rencontre habité par le soldat qu'il est, toujours en lutte contre lui-même. »

Le poème d'abord

Paradis perdu est un vrai spectacle au carrefour du théâtre, de la performance, de la musique, signée Daniel Bélanger, et de projections vidéo multiples qui innovent en créant pour la scène un effet de relief s'apparentant à la 3D. Une trouvaille qui a incité la boîte québécoise Hybride Technologies, qui a contribué au succès d'*Avatar*, à donner un coup de pouce à Champagne et son concepteur vidéo Olivier Goulet.

DANS L'ÉQUIPE DE PARADIS PERDU

DANIEL BÉLANGER,
LE COMPOSITEUR.

Dominic Champagne parle du bonheur d'entendre les 90 minutes de musique de Bélanger si bien servis son délire visuel. Pierre Lebeau dit de cette musique originale qu'elle est extraordinaire. « La vérité, c'est que je souhaitais travailler avec Dominic Champagne depuis longtemps. On se parlait déjà à l'époque de *Déflaboxe*, et je le voyais à mes shows. Le thème de *Paradis perdu*, c'est l'environnement et la biodiversité, mais ça aurait pu être à peu près tout sauf de la propagande nazie et j'aurais dit franchement oui. Jean Lemire s'y connaît en environnement alors que moi, mes préoccupations sont celles d'un citoyen qui comprend un peu ça et qui, parfois, a la chienne. »

OLIVIER GOULET,
LE CONCEPTEUR VIDÉO.

Petit génie de la vidéo, Olivier Goulet a travaillé pour Justin Timberlake, Pink et Mariah Carey. À 28 ans, il est le complice essentiel dont les 11 projecteurs créent l'effet de relief 3D dans *Paradis perdu*. « Notre défi, c'était de construire le paradis à partir de l'Apocalypse, puis de revenir à l'Apocalypse. Ça marche vraiment bien. Le danger, c'est que la vidéo devienne le show, mais elle ne vole pas la vedette à Rodrigue, Pierre, Goos et Esther. On a réussi à trouver le juste milieu et à se donner un outil scénographique. Le public ne viendra pas voir un film. »

► SUR CYBERPRESSE.CA
Voyez nos photos du spectacle
et d'autres articles sur le sujet sur
cyberpresse.ca/perdu



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE



Goos Meeuwsen

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

« On veut changer le monde, mais on veut faire un bon spectacle. Ce n'est pas une thèse de militant; je veux que Steven Guilbault soit bouleversé et que Stephen Harper le soit aussi. Je veux toucher. »

— Dominic Champagne



Pierre Lebeau et Rodrigue Proteau

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

Au fil des répétitions, j'ai vu cet univers prendre forme, de la grisaille apocalyptique du premier acte à la végétation luxuriante dans laquelle renaîtra le jardinier. Mais ce n'est qu'à ma dernière visite au Théâtre Maisonneuve que j'ai pu vraiment apprécier l'effet des projections sur le plancher incliné qui se mouvaient au même rythme que le décor tout autour. Impressionnant!

Champagne ne voulait surtout pas que son long poème, dit sur scène par Pierre Lebeau, le seul comédien parlant du spectacle, soit noyé dans les effets visuels. L'essentiel pour lui, c'était que son histoire soit racontée, que son poème soit entendu et compris. Il a vite été rassuré. Avant les premières répétitions, Lebeau a lu son texte aux deux enfants qui joueront en alternance dans le spectacle. « La réaction des enfants m'a comblé de bonheur, m'a confirmé qu'il fallait que le poème soit en avant », dit Champagne.

« Ils n'ont pas senti qu'on voulait leur bourrer le crâne, corrobore Lebeau. À la fin de la lecture, ils avaient des questions d'enfants de

cet âge-là: pourquoi c'est comme ça? Qu'est-ce qu'on a fait pour en arriver là? Qu'est-ce qu'on peut faire pour changer ça? Moi-même, la première fois que j'ai lu le texte de Dominic, j'ai noté que c'était un des plus beaux cadeaux artistiques qu'on m'ait faits depuis des années. »

Une grosse responsabilité

Quand il parle de son équipe, Champagne s'anime: Daniel Bélanger, le compositeur prolifique dont la souplesse l'a beaucoup aidé; Olivier Goulet, le jeune bolé de sciences pures devenu un petit génie de la vidéo; Michel Crête, l'as scénographe et ami qui trouve toujours une solution à des problèmes en apparence insolubles; Pierre Lebeau, le vieux complice à la joie contagieuse; Rodrigue Proteau, le gars humble, vrai et intègre qui le remercie trois fois par semaine de lui avoir fait ce cadeau. « Ça, c'est mon salaire! » dit Champagne.

La vente des billets de *Paradis perdu* va bon train. Au mieux, Champagne et Lemire feront leurs frais. Le bruit court qu'ils tiennent un spectacle

pas comme les autres et des producteurs curieux devraient se pointer au Théâtre Maisonneuve. Avec un peu de chance, peut-être le spectacle séduira-t-il un producteur de San Francisco ou encore de Toronto qui pourrait le présenter tel quel en substituant au conteur Lebeau un Colm Feore, par exemple.

Champagne n'est pas peu fier de dire que le soir de la première représentation de *Paradis perdu*, son équipe aura fait un film, une trame sonore et un spectacle formant un ensemble cohérent. Il aurait aimé lancer en même temps le disque de la musique de Daniel Bélanger, mais ça n'a pas été possible. Une question d'argent et de *timing*.

Quand il a fait la connaissance de Jean Lemire en janvier 2007, Dominic Champagne était un peu mêlé. Après l'expérience exaltante de *Love*, le spectacle du Cirque du Soleil inspiré des Beatles, il a refusé un autre méga-projet, par instinct, sans trop savoir ce qui l'attendait. Puis il s'en est allé planter des arbres pour mieux marquer sa rupture avec la Babylone moderne qu'est Las Vegas. Quand, peu après, il a failli

mourir sur la table d'opération à la suite d'une dépression respiratoire, il a senti combien la vie ne tenait qu'à un fil. En croisant Lemire au Gala Excellence de *La Presse*, il a vite su à quoi il allait consacrer les prochaines années de sa vie.

« C'est une grosse responsabilité d'embarquer toute cette gang-là, d'investir toute cette énergie-là pour un petit poème », dit Champagne. Chaque fois qu'il a douté de la pertinence de *Paradis perdu*, il s'est motivé en pensant au film qui a changé sa vie: *L'homme qui plantait des arbres*, de Frédéric Back, qui avait passé quatre ou cinq ans sur sa planche à dessin en se disant que ça valait la peine.

« Quoi qu'il advienne de ce spectacle-là, qu'il soit porté par une vague ou pas, je suis très heureux de l'avoir fait, affirme Champagne. Tu peux te perdre dans une aventure comme ça et ne pas faire le bon spectacle. Malgré tout, j'ai fait celui que je voulais faire. »

Paradis perdu, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts à compter du 26 janvier.



RODRIGUE PROTEAU, LE SOLDAT.

Acteur physique qu'on a applaudi avec *Carbone 14*. Le Sgt. Pepper du spectacle *Love* du Cirque du Soleil, c'est lui. Dans *Paradis perdu*, il incarne

le dernier homme sur Terre, un soldat qui deviendra jardinier.

« Je ne savais pas dans quoi je m'embarquais. Dominic m'a donné la ligne narrative et m'a dit qu'il y aurait des projections. Un spectacle multimédia? Parfait, j'ai fait ça avec Michel Lemieux et Victor Pilon! Sauf que *Paradis perdu* est rendu à une autre étape. Ce spectacle-là va faire école. Ça demande beaucoup de concentration. S'il arrive un pépin dans le texte, si la musique ne rentre pas, faut combler. Je suis tout le temps sur la glace. »



PIERRE LEBEAU, LE CONTEUR.

De *Séraphin, un homme et son péché* aux *Boys* en passant par *L'Odyssée* et *Novocento*, Pierre Lebeau a touché à tout. Il est l'unique voix de *Paradis perdu*, celui qui pose au personnage

de Rodrigue Proteau la question essentielle: « Soldat, si tu pouvais tout faire renaître, que ferais-tu? »

« Il faut que je dise le texte avec toute l'émotion qu'il comporte. Surtout, je suis au carrefour de la vidéo, des déplacements sur le plateau, de la musique et des effets sonores. (NDLR: sur scène, les acteurs ne voient que des ombres plutôt que le décor que voit le spectateur.) Je dis un mot et un ordi part, un acteur bouge. Je ne suis pas Yannick Nézet-Séguin, mais il faut que je compte les mesures, inlassablement, pendant une heure et demie. Techniquement, c'est un spectacle extrêmement exigeant pour moi. »



Michel Crête

ET LES AUTRES...

Parmi les autres collaborateurs essentiels, mentionnons l'as scénographe Michel Crête.

L'impressionnante machine de scène du spectacle *O*, du Cirque du Soleil. C'est à lui que Champagne doit l'idée du plancher incliné qui permet l'effet de relief.

La distribution comprend également Goos Meeuwsen, Esther Gaudette et deux enfants qui joueront à tour de rôle.

— Alain de Repentigny

ARTS ET SPECTACLES

STÉRÉO

CYBERPRESSE.CA

Écoutez des extraits des CD de la semaine sur cyberpresse.ca/disques

JAZZ WORLD
ROBERTO
FONSECA
AKOKAN
★★★★
JUSTIN TIME

Léger anticlimax pour les connaisseurs

Pour qui connaît la meilleure pop latine d'aujourd'hui, pour qui manifeste un intérêt soutenu envers le jazz-world en 2010, ce nouvel album de Roberto Fonseca peut décevoir un tantinet. Cubaine mais ouverte sur le monde (parfums arabisants, etc.), cette musique instrumentale y affiche le même esprit que sur l'album précédent (l'excellent *Zamazu*) et l'y emporte sur les chansons au programme... En fait, les chants de cet *Akokan* y sont moins percutants, sauf exception. Sont mises à contribution les voix de Raul Midon (Américain du Nouveau-Mexique), Mercedes Cortes Alfaro (la maman de Fonseca) et Mayra Andrade (Capverdienne née à Cuba), sans qu'on en retire une solide impression de valeur ajoutée. Si la part instrumentale d'*Akokan* était vraiment exceptionnelle, on ne se rabattrait peut-être pas sur ses chansons trop prévisibles, dont l'objet est pourtant d'ouvrir la musique cubaine à d'autres expressions latines. Au-delà de ces considérations, une telle approche en demeure une de haut niveau. Et si Roberto Fonseca n'est pas un virtuose du jazz cubain, il demeure un très bon pianiste... et un compositeur dont la culture est vaste. Léger anticlimax pour les connaisseurs? Beaucoup de plaisir pour les amateurs.

- Alain Brunet

EXTRAIT: *El Ritmo de Tus Hombros*

POP
BEACH HOUSE
TEEN DREAM
★★★★ 1/2
SUB POP

Pop cocooning

On craque sans résister pour le troisième album de Beach House, originaire de Baltimore. Révélé en 2008 par l'excellent *Devotion* (et sa chanson *Gila*), le duo, formé du guitariste-claviériste-chanteur Alex Scally et de la claviériste-chanteuse Victoria Legrand (la nièce de Michel), offre ici un premier disque pour le label Sub Pop fait de belles et simples chansons pop qui se tiennent loin du fouillis musical des nouveaux loups de l'indie pop. C'est l'anti-Animal Collective, en quelque sorte, et ce n'est pas du tout un reproche: les guitares ont beau rugir par moments, elles le font à l'arrière-scène, pour ne pas nuire aux voix angéliques de Legrand et, surtout, Scally, parcimonieux dans ses interprétations. D'accord, certaines chansons sont trop propres, trop pop-passe-partout, mais la plupart d'entre elles dissimulent un véritable travail sur le plan des textures sonores, et quelques audaces au niveau des harmonies. De plus, il y en a une poignée qu'on a envie d'écouter en boucle, ces *Norway*, *Walk in the Park*, *Zebra*, *Used to Be* (vieux single ici récupéré). Un disque pour meubler ses fins de soirée, collé sur sa douce.

- Philippe Renaud

EXTRAIT: *Norway*

ÉLECTRO
FOUR TET
THERE IS LOVE
IN YOU
★★★★
DOMINO

Tout doucement

Le compositeur britannique Kieran Hebden, alias Four Tet, n'a pas chômé depuis la sortie de son précédent album, *Everything Ecstatic*, en 2005. Panoplie de mixes, remixes, mini-albums, cette série exploratoire en duo avec le batteur jazz américain Steve Reid, un deux-titres en collaboration avec Burial, Hebden dégage son chemin dans la jungle des nouvelles tendances électroniques, cultivant au passage ses sensibilités jazz, hip hop et world. *There is Love in You* n'est pas la somme de ces récentes expériences, mais plutôt un exercice de délestage de certaines d'entre elles. On s'attendait à entendre des structures rythmiques complexes, des traces de dub-step, des bruitages abrasifs entre les coups de basse; or, Hebden offre plutôt une musique en pleine lévitation, un assemblage de pièces qui vaguent entre le house dépouillé, la musique ambient, les breakbeats chaloupés. Garni de fines mélodies, *There is Love in You* se déploie à l'horizontale avec grâce, évoquant Harmonia76 et Kraftwerk dans la minutie des atmosphères et le déploiement des harmonies. Il y a autant à découvrir sur le chemin tracé par la batterie que dans les jolies et complexes sonorités, électroniques et organiques, qu'il y accroche. C'est apaisant et ça risque de créer une dépendance.

- Philippe Renaud

EXTRAIT: *Love Cry*

JAZZ WORLD
OMAR SOSA
CEREMONY
★★★★
OTA RECORDS

Señor Omar et Frère Jacques sonnent les matines

Avec l'aide de l'arrangeur (et violoncelliste) brésilien Jacques Morelenbaum, Omar Sosa rebondit. Pas à peu près. Depuis quelque temps, on sentait le compositeur et pianiste cubain quelque peu éparpillé, moins substantiel, voire redondant. Or, voilà que ce *Ceremony*, un album pour big band des plus ambitieux, rehausse de nouveau sa cote. Enfin, on a droit à du jazz latin pour grand orchestre de jazz latin arrangé par un Latino-Américain... et enregistré à Hambourg avec des musiciens allemands! Enfin un projet d'envergure qui n'est pas piloté par des archibonzes new-yorkais ou californiens. Morelenbaum a accompli de grandes choses par le passé, de Caetano Veloso à Henri Salvador. Il était mûr pour un tel projet, dans lequel il s'est carrément surpassé. Non seulement a-t-il donné du panache à ce magma incandescent de jazz et de santeria afro-cubaine, mais encore a-t-il su créer un discours orchestral distinct de ce que le big band jazzistique nous offre généralement en Amérique. Un incontournable, également pour *el norte*... Au prochain festival de Montréal?

- Alain Brunet

EXTRAIT: *Yemaya En Agua Larga*

CHANSON
PORCELAINE
PORCELAINE
★★ 1/2
LOCAL19

Porcelaine fragile

Il va bientôt falloir inventer un genre musical qu'on pourrait baptiser « musique de jeune fille avec pseudonymes ». Après *Coeur de pirate* (Béatrice Martin) et *Magnolia* (Mélanie Auclair), voici en effet Porcelaine, alias Mélanie Scala. Comme ses comparses, la jeune femme, qui chantait auparavant dans le groupe pop-rock Maharajah (1999-2005), a elle aussi un timbre de voix très clair, joue d'un instrument (le piano) et peut compter sur le soutien d'un as musicien, en l'occurrence le doué multi-instrumentiste Francis Collard. Pour concocter le mini-album pop atmosphérique de Porcelaine (cinq titres), Collard a fait appel à des grosses pointures, dont Tony Albino à la batterie et Joseph Marchand à la guitare, afin de lui créer un écrin sonore très riche... Mais peut-être trop riche pour une jeune auteure-compositrice dont les mélodies sont très similaires d'une chanson à l'autre, la diction encore à travailler et la personnalité à définir plus nettement pour qu'on la distingue vraiment des autres jeunes chanteuses. Ce sont là toutes choses possibles car Porcelaine est franchement prometteuse. En vente sur le site www.porcelaine.ca et dans les boutiques en ligne mardi.

- Marie-Christine Blais

EXTRAIT: *Mirage*

HIP HOP
SOUTH RAKKAS
CREW
THE STIMULUS
PACKAGE
★★★★
MAD DECENT

Cadeau!

Les producteurs et remixeurs originaires de Toronto et établis en Floride Alex G et Dennis «Dow Jones» Shaw forment South Rakkas Crew, fameux alchimistes de la dance antillaise et des rythmes électros. Leur secret: pimenter le dancehall jamaïcain à l'aide d'un dosage de synthés et de rythmiques savamment vitaminés. Le duo commence l'année en grand en offrant gratuitement *The Stimulus Package*, collection de rythmes incendiaires sur lesquels crachent une poignée de DJ et chanteurs invités, les plus prestigieux étant la star jamaïcaine Capleton et... les indescriptibles avant-gardistes californiens Deerhoof, à notre surprise. Davantage une collection de singles et de riddims de leur cru qu'un album en bonne et due forme, *The Stimulus Package* témoigne surtout de l'énergie qui anime ces producteurs, incapables de composer sans s'imaginer une piste de danse en extase. Le dancehall du duo est fastueux et musclé par de prépondérants arrangements électroniques, ce qui devrait plaire aux fans de Major Lazor, et même de Modeselektor. On télécharge sans tarder sur le site du label de Diplo, madedecent.com/stimulus

- Philippe Renaud

EXTRAIT: *Bun Up 3000*

ROCK
SPOON
TRANSFERENCE
★★★★
MERGE RECORDS

Impressionnante Lovance

Je n'ai pas été renversée par mes premières écoutes de l'album précédent de Spoon, *Ga Ga Ga Ga Ga*. Pourtant, ses chansons ont finalement joué des centaines de fois dans mon lecteur MP3. Spoon, derrière qui se cachent Britt Daniel et Jim Eno, ne fait pas des disques qui se résument à deux ou trois gros succès et du remplissage. Ses albums s'écoulent du début à la fin, avec des chansons qu'on découvre un peu plus à chaque fois. *Transference* ne fait pas exception à la règle. Ce sont des pièces rock solides – et parfois très sensibles –, avec des arrangements brillants, incroyablement serrés, enrobés dans un son parfaitement imparfait comme lors d'un spectacle. J'ai craqué pour les *beats* électros aériens de *Who Makes Your Money* et le refrain accrocheur – très « vieux rock » – de *Trouble Comes Running*. Sans oublier *Goodnight Laura*, une magnifique ballade piano-voix, avec un doux soupçon de violoncelle. Avec sept bons albums en 15 ans, on ne pourra pas reprocher à Spoon de manquer d'inspiration et de constance. Chapeau. Mais les amis, pourquoi ne pas avoir inclus Montréal dans votre tournée? Votre dernier passage à Montréal était pourtant complet et excellent...

- Émilie Côté

EXTRAIT: *Nobody Gets Me but You*

POP ÉLECTRO
NOUVELLE
VAGUE
NOUVELLE VAGUE 3
★★★★
PEACEFROG/JUSTIN
TIME

Vague vague

Lancé l'été dernier en Europe, le troisième album de Nouvelle Vague l'est maintenant ici sur une étiquette québécoise. C'est plutôt une bonne nouvelle, car ce nouveau cru de la formation de réalisateurs-arrangeurs-musiciens Olivier Libaux et Marc Collin est de bonne tenue. Rien pour écrire à sa mère – c'est toujours la formule « voix féminines claires + arrangements décalés d'une chanson new wave » –, mais l'écoute en est agréable, notamment les duos avec les artistes originaux (*All My Colours* avec Ian McCulloch, *Our Lips Are Sealed* avec Terry Hall, *Master and Servant* avec Martin Gore et surtout *Parade* avec Barry Adamson). Là où le bât blesse un peu, c'est dans l'incohérence orchestrale des autres reprises: on comprend les gars de NV de s'être lassés de la bossa nova comme source d'inspiration et de s'être tournés vers d'autres genres musicaux. Seulement, trop de genres musicaux, c'est comme pas assez. Entre la version électro épurée de *So Lonely* de The Police, celle country de *Road To Nowhere* de Talking Heads et celle ska de *Ça plane pour moi* de Plastic Bertrand, Nouvelle Vague devient... vague. En magasin mardi.

- Marie-Christine Blais

EXTRAIT: *All My Colours*

La fête des Neiges de Montréal

Plus que de la neige!

Parc Jean-Drapeau Week-ends du 23 janvier au 7 février

Ce week-end
Les samedis des groupies avec Toupie et Binou
présentés par Télé-Québec

Dimanche - Les Petites Tounes

Ne manquez pas
Les Canucks de l'air
Démonstrations de sauts de barils

www.parcjeandrapeau.com

Montréal Parc Jean-Drapeau



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

► Votre guide télé complet sur CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE/DANSE

NOCHE FLAMENCA

Le cri rebelle du flamenco

Comment faire monter le mercure de janvier? Authentique flamenco à l'agenda montréalais: monteront sur la scène du National deux chanteurs, trois guitaristes et trois danseurs dont la superbe soliste Soledad Barrio.

ALAIN BRUNET

«Le flamenco est un pleur, un cri rebelle. Si on ne proteste pas contre quelque injustice, on ne fait pas de flamenco», tranche Martin Santangelo, directeur artistique et fondateur de la troupe Noche Flamenca, qui s'amène une fois de plus à Montréal, c'est-à-dire pour trois soirées consécutives à compter du 27 janvier.

«Le flamenco, insiste l'artiste madrilène au bout du fil, est né dans des conditions très difficiles pour la condition humaine. Le flamenco était un cri et nous devons encore crier aujourd'hui. Sinon ça deviendrait un simple travail, un simple gagne-pain.»

Inutile d'ajouter que Martin Santangelo et sa troupe défendent une culture forte et fière, patrimoine populaire devenu forme classique de l'expression culturelle planétaire. D'origine andalouse, le flamenco est né d'un brassage culturel: gitans, Maures, Arabes, mozarabes, juifs sépharades et autres communautés installées en Andalousie avant la Reconquista ont contribué à son édification.

Pour le directeur artistique de Noche Flamenca, cette expression est indivisible. «Le moteur du flamenco est le chant, ce pourquoi on danse et on joue la guitare. Le problème qu'on observe trop souvent aujourd'hui, c'est que la danse en devient le protagoniste. D'ailleurs, je ne commence pas par la danse lorsque je crée un numéro: je passe d'abord une semaine ou deux avec les guitaristes, se joignent ensuite les chanteurs et les danseurs.»

De la profondeur

Autre problème redouté par notre interviewé, l'excès de virtuosité: «Trop de spectacles de flamenco sont conçus pour épater la galerie. Or, pour moi, ça n'a que très peu à voir avec cet art. Ce n'est pas un cirque! C'est pourquoi je me bats toujours contre tout étalage de technique. Nous avons quelque chose de plus profond à communiquer.»



PHOTO NOCHE FLAMENCA

La troupe Noche Flamenca se situe dans la tradition du flamenco, et se tient loin des excès de virtuosité souvent associés à ce style.

Le classicisme préconisé par Noche Flamenca n'est pas associé aux grands réformateurs du genre, on pense aux contributions de Paco de Lucia et les musiciens influencés par le fameux guitariste. Flamenco puro, donc?

«La pureté n'existe pas, rétorque Martin Santangelo. Le flamenco est né de plusieurs cultures différentes, n'est-ce pas? La seule pureté associée au flamenco se trouve dans sa capacité

Cela exige alors une adaptation en temps réel de la danse et du jeu des guitares. Cette souplesse demeure un fondement de notre facture.»

Parmi les nouveautés au programme de cette nouvelle escale montréalaise (la cinquième en onze ans), Martin Santangelo cite en exemple le numéro d'ouverture qu'il a imaginé: *Alba*.

«C'est un hommage aux combattants étrangers venus de différents pays, sur-

tant qu'un autre. Lorsque nous sortons de scène, nous restons au sein de cette communauté. Chacun y connaît la personnalité de chacun. Au fil du temps, la confiance mutuelle s'est installée. Dans cette optique, j'essaie de maintenir le personnel aussi stable que possible. Nous sommes basés à Madrid parce que Soledad et moi y habitons. Les chanteurs sont originaires de Cadix, les guitaristes viennent de Barcelone et de Séville, les danseurs de Séville et Madrid.»

Autre carte maîtresse de Noche Flamenca: la danseuse Soledad Barrio, épouse du chorégraphe et directeur artistique.

«Elle est une artiste extraordinaire, lance son mari admiratif. Je l'ai vue danser des centaines de fois devant public, elle réussit encore à m'émouvoir aux larmes. Elle se nourrit des improvisations de ses collègues. Samedi dernier, elle était épuisée avant de présenter le dernier numéro. Tellement fatiguée que les chanteurs se sont alors présentés sur scène pour l'appuyer. Elle a alors pris une autre route, sa danse fut fantastique. Vous savez, de telles surprises se produisent presque chaque soir.»

Soledad Barrio et Noche Flamenca se produisent au National, 20 h 30, les 27, 28 et 29 janvier.

«Trop de spectacles de flamenco sont conçus pour épater la galerie. Or, pour moi, ça n'a que très peu à voir avec cet art. Ce n'est pas un cirque! C'est pourquoi je me bats toujours contre tout étalage de technique.»

à exprimer de profondes tragédies ou comédies, soit la complexité de l'émotion humaine dans des circonstances difficiles. Nous pouvons bien jouer ou mal jouer, nous devons toujours rester sincères, en phase avec les motivations profondes de cette expression.»

Le traditionalisme apparent de Noche Flamenca, prévient son directeur, n'exclut en rien le changement: «Nos spectacles ne cessent de se transformer mais nous en avons conservé la saveur originelle. Cela dit, je peux laisser aux chanteurs le loisir d'improviser pendant une portion d'un numéro.

tout des États-Unis et du Canada, afin de prêter main-forte aux forces antifascistes durant la guerre civile espagnole. Ce qu'ont accompli ces idéalistes de gauche était incroyable! Ils ont perdu la guerre, mais ils ont planté les graines d'un avenir plus juste.»

Esprit communautaire

Et qu'est-ce qui différencie Noche Flamenca des autres troupes espagnoles de même niveau?

«D'abord, répond Martin Santangelo, nous formons une communauté. Aucun membre de la troupe n'est plus impor-

SPECTACLES

CLASSIQUE

ÉCOLE VINCENT-D'INDY

Ensemble Jean Cousineau. Albrechtsberger, Schubert. Demain, à 16h.

REDPATH HALL (Université McGill)

Musica Camerata Montréal. Franck, Elgar. Ce soir, à 20h; Ensemble VivaVoce. Dir. Peter Schubert. Le Jeune, Hindemith, Debussy, Tremblay. Demain, à 19h30.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)

Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Kent Nagano. Branford Marsalis, saxophoniste, Olga Gross, pianiste. Rhapsodie pour saxophone alto (Debussy), lieder (Brahms, Schubert, arr. pour saxophone), *Couleurs de la Cité céleste* (Messiaen), *L'Oiseau de feu* (Stravinsky). Demain, à 14h30. Dimanches en musique.

DANSE

AGORA DE LA DANSE

Les Steppes. Ce soir, à 20h; *Rock Steady*. Ce soir, à 19h30; demain, à 16h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

Bourask. Demain, à 19h30.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Party Time. Ce soir, à 20h30. *Les Souvenirs des années 50*. Demain, à 13h30.

CABARET DU ROY (363, de la Commune E.)

François Lavallée. Demain, à 20h.

CAFÉ CAMPUS

Omnium du rock. Ce soir, à 20h30.

CLUB SODA

Dinosaur jr. Ce soir, à 21h.

LA TULIPE

Pop 80. Ce soir, à 21h30.

LE NATIONAL

Dumas. Ce soir, à 20h.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30 RIVE SUD

Jean-François Mercier. Ce soir et demain, à 20h.

MAISON DES ARTS DE LAVAL

Stéphane Rousseau. Ce soir, à 20h.

SALLE JEAN-GRIMALDI DU CÉGEP

ANDRÉ-LAURENDEAU
Gary Kurtz. Ce soir, à 20h. *Ça se joue à deux*. Demain, à 20h.

STUDIO JUSTE POUR RIRE

Switchfoot. Ce soir, à 20h.

STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)

Lennie Gallant. Ce soir, à 20h.

THÉÂTRE DE LA VILLE (Salle Pratt & Whitney)

Florence K. Ce soir, à 20h.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

François Léveillé. Ce soir, à 20h30.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (L'Assomption)

Hong Xu, pianiste. Demain, à 14h.

Hydro Québec présente
FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Pour réchauffer votre hiver!
Caliente!
AU CŒUR DU QUARTIER DES SPECTACLES

CUBA

PROGRAMME DOUBLE

ORQUESTA BUENA VISTA SOCIAL CLUB®
&
VIRGINIA RODRIGUES

La chanteuse étoile de Bahia enfin de retour après 10 ans!

BRÉSIL

Vendredi 26 FÉVRIER, 20h
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

18 AU 28 FÉVRIER 2010
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
Info-Lumière
514 288-9955
1 888 477-9955

LES ARTS Financière Sun Life

Québec Montréal Canada montrealenlumiere.com

COLIN JAMES

NOUVEL ALBUM
ROOFTOPS AND SATELLITES
en vente maintenant

SAMEDI PROCHAIN!

DE RETOUR DANS L'INTIMITÉ DU MÉTROPOLIS
EN FORMULE CABARET
PREMIÈRE PARTIE: SUZIE McNEIL

SAMEDI 30 JANVIER 2010
2 REPRÉSENTATIONS - 18 H 30 ET 21 H 30

MÉTROPOLIS
FORMULE CABARET, SIÈGES RÉSERVÉS

BILLETTS Métropolis
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 / ticketpro.ca

infoBell 1 877 382-1015
jazzbel.com

JAZZ

Bell

ARTS SPECTACLES
À CHACUN SON CHOIX

Tous les jours dans LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO

ALEXANDRE VIGNEAULT

1 ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Une pièce qui s'intéresse au sort des quotidiens? Proposition irrésistible pour un journaliste... David Sherman, qui a travaillé au *Montreal Star* et à *The Gazette*, propose une pièce mettant en scène une galerie de personnages soit ambitieux soit désillusionnés qui gravitent de près ou de loin autour de la salle de rédaction d'un quotidien. Or, comme on sait, les journaux broient du noir par les temps qui courent. Dans un contexte de compromis, de menaces de mises à pied et de stress, c'est un miracle que les personnages de David Sherman arrivent à publier un journal. «Un miracle qui se produit chaque jour», stipule le communiqué. Une production en anglais d'Infinithéâtre présentée du 26 janvier au 14 février au Bain Saint-Michel.



David Sherman

2 PORNO INTELLO

Il arrive bien sûr qu'une pièce de théâtre soit adaptée pour le cinéma, mais qu'une oeuvre suive le chemin inverse est plus rare. Vu l'accueil réservé au film *Une liaison pornographique*, mettant en vedette Nathalie Baye et Sergi Lopez, le scénariste Philippe Blasband a concocté une version théâtrale de cette histoire bavarde où il est question des rencontres discrètes – et mystérieusement pornographiques – d'un couple qui s'est connu sur l'internet. Mea Culpa Théâtre monte la pièce pour la première fois au Québec, du 26 janvier au 6 février, à l'Espace 4001 (anciennement Espace Geordie). Émile Beaudry (vu plus tôt cette saison dans *Le cercle de craie caucasien*) partage la vedette avec Amélie Carrier.

3 EXTRÉMITÉS

Intéressés par les oeuvres contemporaines «percutantes et déstabilisantes qui provoquent de fortes réflexions», les fondateurs du Théâtre Le Foyer ont jeté leur dévolu sur *Extrémités*, un texte de l'Américain William Mastrosimone. Dans cette pièce que l'auteur a lui-même adaptée pour le cinéma (et dont le rôle principal a été octroyé à Farrah Fawcett), un agresseur est maîtrisé par sa victime... qui ne sait quel sort lui réserver. Une réflexion sur les rôles de victime et de bourreau, mise en scène par Bernard Lavoie. Jusqu'au 23 janvier, à l'Espace Geordie (ou espace 4001, puisque personne ne semble encore s'entendre sur un seul nom).



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Stéphan Allard signe la mise en scène d'un texte fort qu'on doit à la plume d'Anne-Marie Olivier. Les comédiens Roger LaRue et Brigitte Lafleur (à l'arrière), respectivement père et belle-fille dans la pièce, font partie de la distribution, qui comprend également Suzanne Champagne, Myriam Leblanc et Claude Despins.

ANNE-MARIE OLIVIER ET STÉPHAN ALLARD / *Mon corps deviendra froid*

Manger son prochain

Au départ, ce texte d'Anne-Marie Olivier traitait de cannibalisme, psychique s'entend. Mais depuis sa lecture publique, il y a trois ans, au Festival du Jamais lu, *Mon corps deviendra froid* a subi quelques transformations. On y parle plutôt de maladie mentale et de legs familial.

JEAN SIAG

«Ce texte est comme un serpent qui est sorti de mon ventre, nous dit d'emblée l'auteur Anne-Marie Olivier. Le résultat, je ne le trouve pas beau. J'ai pris certaines branches de mon arbre généalogique et je les ai brûlées. Pour ne pas hériter des bibittes de mon passé.»

Stéphan Allard a participé à la lecture publique de *Mon corps deviendra froid*. Il y interprétait le rôle du garçon alcoolique. Quand il a vu la réaction des gens dans la salle, il a tout de suite su qu'il y aurait une suite. Trois ans

plus tard, c'est lui qui signe la mise en scène de cette histoire de famille grinçante.

«Ce texte-là m'a beaucoup parlé», nous dit l'acteur et metteur en scène, qu'on a vu l'été dernier dans la pièce-fleuve de Jean-Pierre Ronfard, *Vie et mort du roi boiteux*, dans le rôle de Robert Houle, jeune amant de Catherine Dragone... interprétée par Anne-Marie Olivier.

«J'avais déjà plusieurs idées pour mettre tout ça sur scène, poursuit-il. Et puis, je savais exactement ce que je voulais dire. Essentiellement, que nous ne sommes pas toujours conscients de ce que nous léguons à nos enfants.»

La réaction du directeur artistique du Quat'Sous n'a pas tardé. Stéphan Allard se rappelle. «Éric Jean m'a dit: "c'est comme si Michel Tremblay et Claude Meunier avaient écrit la pièce. Il y a le côté dramatique et familial de Tremblay et l'humour absurde de Meunier."»

Mon corps deviendra froid réunit donc, le temps d'un souper, une famille encore déchirée par la mort d'un père, 10 ans plus tôt. Un père étrange, ayant souffert d'une maladie mentale non identifiée, qui pourrait bien être la maniaquépression (ou trouble bipolaire).

Profondément marqués

Construite sous forme de flash-back, la pièce nous plonge donc dans les souvenirs des personnages et de leur relation avec cet homme parfois cruel qui les a profondément marqués. On y explore notamment l'impact de la maladie sur les membres de cette famille.

«C'est une brassée de linge sale, raconte Stéphan Allard. Je voulais que le fantôme du père soit toujours présent sur scène. Parce que la maladie mentale prend beaucoup de place. Elle plane tout le temps. Au fil des ans, les membres de la famille se sont construits une carapace. Ce soir-là, tout va sortir...»

«Je voulais que le fantôme du père soit toujours présent sur scène. Parce que la maladie mentale prend beaucoup de place. Elle plane tout le temps.» – Stéphan Allard

L'équipe a même fait appel à un psychiatre pour bien cerner le profil psychologique du personnage du père – qui commence toujours plein de choses, mais qui ne termine rien. Également pour mieux comprendre la réaction de chacun des membres de la famille.

«Au fil des ateliers, nous nous sommes rendu compte qu'on connaissait tous des

gens qui souffrent d'une maladie mentale, que ce soit la maniaquépression, le choc post-traumatique, la paranoïa, la schizophrénie, etc., ce qui fait qu'on a tous été remués par le texte. Il y a des répétitions qui se sont terminées dans les larmes», avoue Stéphan Allard.

Le rôle du père est interprété par Roger LaRue. Celui de sa femme, par Suzanne Champagne. Leurs enfants sont incarnés par Myriam Leblanc et Claude Despins. Brigitte Lafleur (Mimi dans *La galère*), interprète quant à elle le rôle de la belle-fille, la blonde du garçon. Elle s'adresse directement au public en même temps qu'elle joue son rôle.

«Le personnage de Brigitte, c'est moi, nous révèle Anne-Marie Olivier. C'est mon alter ego. C'est une hypersensible qui transforme sa douleur en autre chose. Elle est un filtre, qui fait aussi preuve de résilience, qui incarne l'espoir.»

Mon corps deviendra froid, au Théâtre de Quat'Sous du 25 janvier au 27 février.

Illustration: Pierre Bégin

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

BIODÔME
DE MONTRÉAL

Caillou découvre l'hiver

Une nouvelle aire de jeux, un nouveau conte, des animaux... et Caillou!

Jusqu'au 14 février

Fermé les lundis.

514 868-3000
museumsnature.ca

JOSÉE DESCHÊNES ET MICHEL MONTY / *Au champ de Mars*

Guerre et guéguerres

Une histoire se termine, une autre commence. Alors que *Coma Unplugged* achève ce soir à Vancouver sa première vie sur scène, la nouvelle pièce du dramaturge Pierre-Michel Tremblay s'apprête à prendre l'affiche à La Licorne. *Au champ de Mars* parle des grandes guerres qui transforment le monde, mais aussi du champ de mines qu'est parfois la vie de tous les jours.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Qu'on parle de guerre ou de mission de maintien de la paix, des soldats partent régulièrement en Afghanistan et reviennent parfois profondément troublé parce ce qu'ils ont vécu au front. Éric (Mathieu Quesnel) est du nombre de ceux qui sont revenus intacts. En apparence, du moins. Sa blessure ne saute pas aux yeux: il est en état de choc post-traumatique.

« Ce n'est pas de la guerre qu'on rit, mais des travers des personnages. »

— Josée Deschênes

Sa fêlure, il va l'exposer à Rachel (Josée Deschênes), une psychiatre elle-même à bout de nerfs. Saoulée par tous ces malheurs qu'on lui raconte, elle n'arrive plus à garder la tête froide et s'engage dans la douleur de ses patients. Dans le jargon médical, ils appellent ça souffrir de « fatigue de compassion ». Pour se changer les idées, elle décide d'apprendre la clarinette avec Antoine (Justin Laramée) un pacifiste extrémiste.

« Déjà, à petite échelle, la guerre nous touche tous, estime Josée Deschênes, évo-

quant son influence sur la mode, l'industrie du divertissement et les jeux des enfants. Après, à plus grande échelle, ce qui m'a touchée, c'est que Pierre-Michel (Tremblay) veuille parler du choc post-traumatique. Quand les soldats reviennent de la guerre avec un pied en moins, c'est évident, ils sont pris en main, médaillés et soignés. Quand ils reviennent avec tous leurs morceaux, mais la tête éclatée en dedans, personne ne le voit. »

La guerre, celle en Afghanistan, c'est la toile de fond d'*Au champ de Mars*. Un simple coup d'œil au résumé détaillé de la pièce confirme toutefois que ce n'est pas parce qu'il aborde un sujet grave que le dramaturge (collaborateur des Éternels pigistes) et scripteur pour la télé a mis son féroce sens de l'humour de côté. *Au champ de Mars* est peut-être une pièce sur la guerre, mais c'est avant tout une comédie dramatique.

Rire de la guerre?

« On est en guerre, mais en même temps, on n'est pas en guerre parce qu'on ne vit pas l'expérience de ce qu'est la guerre, observe le metteur en scène Michel Monty. C'est peut-être ce qui nous permet d'en rire, parce que pour rire de quelque chose, il faut avoir un



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Deux des artisans de la pièce *Au champ de Mars*: la comédienne Josée Deschênes et le metteur en scène Michel Monty.

recul. » Josée Deschênes précise: « Ce n'est pas de la guerre qu'on rit, mais des travers des personnages. »

Qu'il s'agisse de la psy en burn-out, du soldat mentalement déconstruit, du clarinetiste naïf ou de ce réalisateur à succès (Marco, joué par David Savard) qui rêve de raconter l'histoire d'Éric dans un film, « chacun livre sa propre guerre » au quotidien, souligne le metteur en scène. C'est de l'addition et du croisement de ces destins que naissent les

situations susceptibles de provoquer le rire.

Quiconque a eu l'occasion d'assister à *Coma Unplugged*, créée en 2007 et dont la vie de tournée s'achève ce soir, sait que Pierre-Michel Tremblay a l'esprit qu'il faut pour aborder des sujets délicats et même hautement émotifs sous un angle favorable à la rigolade. Et ce n'est pas parce qu'on rit que tout est drôle. « Il y a des espèces de débats qui sont menés dans la pièce », admet d'ailleurs Michel Monty.

« Ce n'est pas ce que j'appellerais une comédie massive. On n'est pas dans la recherche de gags. La comédie vient de la situation dramatique, expose encore le metteur en scène. Il faut que le spectateur soit avec le personnage, de cœur. Il faut que le spectateur ait un ancrage émotif fort, sinon c'est juste de la comédie pour de la comédie. »

Au champ de Mars, du 26 janvier au 6 mars à La Licorne.



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE



COLLABORATEUR



PROCHAINEMENT À L'OSM:

BEETHOVEN ET BRAHMS

« Réfléchi. Honnête. Sensible. Musical. Tous ces termes décrivent de façon éclatante le jeu du pianiste autrichien **Till Fellner**. »

Anthony Tommasini, *The New York Times*



TILL FELLNER

Disciple d'Alfred Brendel, Till Fellner nous revient après avoir enregistré les concertos n^{os} 4 et 5 de Beethoven avec l'OSM, sous la direction de Kent Nagano. Cet enregistrement paraîtra bientôt sous étiquette ECM.

Lundi et mardi, 15 et 16 février / 20 h

G. TREMBLAY : *L'Origine*
BEETHOVEN : Concerto pour piano n^o 1
BRAHMS : Symphonie n^o 2

Kent Nagano, chef d'orchestre

Tell Fellner, pianiste

Michèle Losier, mezzo-soprano

Soirée du 16 février présentée par :



Caisse de dépôt et placement
du Québec

Billets
à partir de 25 \$



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 / 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

514 842-9951
osm.ca



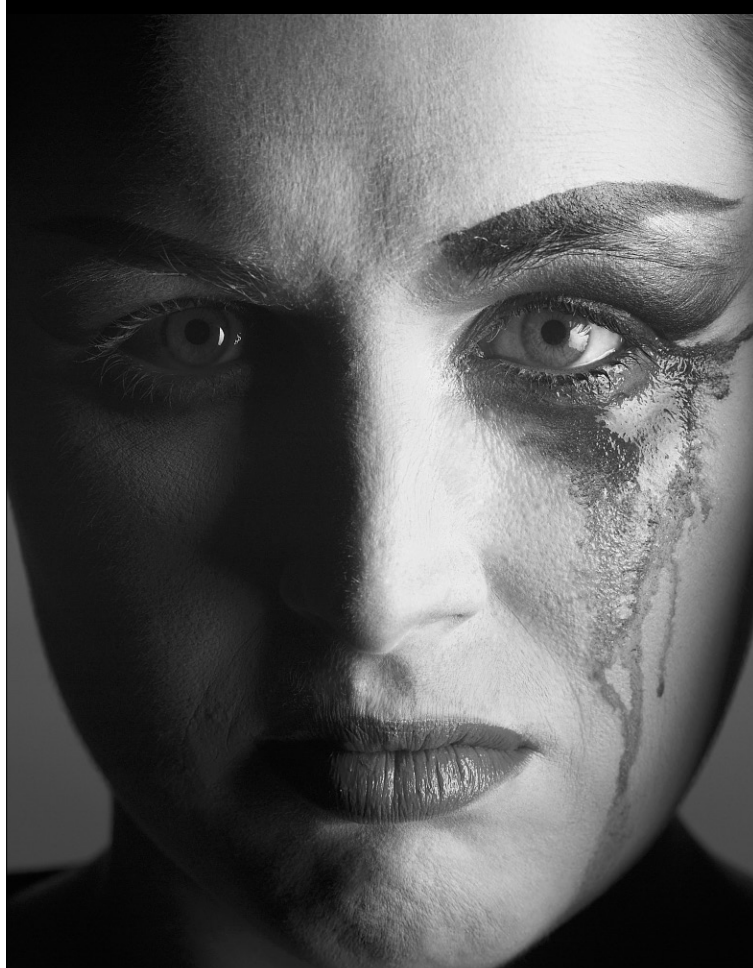
Conseil des Arts
du Canada

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Canada Council
for the Arts



★ LE 13 FÉVRIER ★
CAMÉO DE LA GAGNANTE D'APÉRO À L'OPÉRA



2009/2010 OPÉRA 30^e SAISON
DE MONTRÉAL

LA PRODUCTION 30^e ANNIVERSAIRE

TOSCA PUCCINI

30 JAN. — 3.6.8.11 FÉV. À 20 H — 13 FÉV. 2010 À 14 H
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

Fondation J. A. DeSève

LA PRESSE

STM



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Patrimoine
canadien



ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

SUPERAMAS / Big 3rd Happy/End

Pied de nez à Big Brother

Installations, musique, cinéma et arts de la scène, le collectif franco-autrichien Superamas se sert allégrement dans le grand buffet des arts contemporains pour « activer le regard des spectateurs ». Temps d'images accueille *Big 3rd Happy/End*, un spectacle où ces artistes cherchent à critiquer le monde de manière... distrayante.

ALEXANDRE VIGNEAULT

« La notion de spectacle nous intéresse beaucoup, mais le divertissement, ce n'est pas satisfaisant. Ce qui nous intéresse avec Superamas, c'est de poser un regard critique sur le monde dans lequel on vit, mais qui ne soit surtout pas moralisateur. De faire une critique distrayante, dans laquelle le spectateur peut se projeter. »

L'homme à l'autre bout du fil a bien sûr un prénom et un nom, mais préfère les taire. « Il faudrait que vous parliez de moi comme d'un représentant de Superamas », demande-t-il gentiment. Son accent laisse entendre qu'il est français, peut-être d'une région du Sud. Son identité artistique, elle, se fonde toutefois dans Superamas, collectif franco-autrichien fondé en 1999 qui propose une vision décloisonnée des arts de la scène.

« Tourisme, musique rock, culture pop, il y a toute une palette d'empires qui nous formatent pour nous faire croire à une certaine idée du bonheur accessible. »

Du mode de fonctionnement de Superamas, il révèle ceci: le collectif compte seulement six membres officiels. « Chacun a des tâches très précises, mais comme on s'intéresse tous au travail les uns des autres, ce n'est pas comme s'il y avait un directeur, un assistant et un technicien, dit-il. Les choses sont beaucoup plus mélangées que ça. »

« On travaille comme un label », résume-t-il. Pour chaque production, les créateurs vont chercher les collaborateurs extérieurs nécessaires – surtout



PHOTO FOURNIE PAR COMMUNICATIONS JEAN-SÉBASTIEN ROUSSEAU.

Big 3rd Happy/End s'intéresse à la quête du bonheur. Et aux images du bonheur qu'on avale à longueur de journée, parfois sans en prendre conscience. Derrière cette série baptisée *Big*, il y a bien sûr l'idée de Big Brother, une machine à contrôler les esprits ou, du moins, à fabriquer des illusions de vérité.

des interprètes, comprend-on. Leur objectif est de développer un langage, une identité artistique qu'ils déclinent dans divers domaines: arts de la scène, installation, livre d'art, sculpture, etc.

Fabriquer le bonheur

Big 3rd Happy/End participe également de ce type de déclinaison puisque c'est l'ultime volet d'une série d'œuvres consacrées à l'idée de la répétition. « On travaille beaucoup sur ce que croit croire le spectateur. En répétant une information, on met en doute ce qu'il a cru comprendre à la première occurrence, explique-t-il. La boucle et la répétition sont là pour activer le regard des spectateurs. »

Big 3rd Happy/End s'intéresse à la quête du bonheur. Et aux images du bonheur qu'on avale à longueur de journée, parfois sans en prendre conscience. Derrière cette série baptisée *Big*, il y a bien sûr l'idée de Big Brother, une machine à contrôler les

esprits ou, du moins, à fabriquer des illusions de vérité.

« Tourisme, musique rock, culture pop, il y a toute une palette d'empires qui nous formatent pour nous faire croire à une certaine idée du bonheur accessible, fait remarquer le représentant de Superamas. On démonte un peu tout ça, joyeusement. » *Big 3rd* serait ainsi conçu de manière à permettre au spectateur de voir le format pour mieux poser un regard extérieur sur les choses. « Extérieur et amusé », insiste-t-il.

Superamas cherche à mettre au jour les mécanismes d'une société du spectacle qui l'inquiète et qu'il adore en même temps. « Ce qui nous semble extrêmement humain, ce sont les paradoxes, dit encore son représentant. On est là pour entrer en friction avec un monde qui nous excite et qui nous déprime à la fois. »

Big 3rd Happy/End du 27 au 29 janvier à l'Usine C, dans le cadre du festival Temps d'images.

ENTRÉE EN SCÈNE

MON CORPS DEVIENDRA FROID, au Quat' Sous du 25 janvier au 27 février.

AU CHAMP DE MARS, à La Licorne du 26 janvier au 6 mars.

UNE MUSIQUE INQUIÉTANTE, au Rideau vert du 26 janvier au 27 février.

UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE, à l'Espace Geordie du 26 au 30 janvier.

L'AMOUR INCURABLE, à Espace libre du 28 janvier au 13 février.

BIG 3RD HAPPY/END, à l'Usine C du 27 au 29 janvier.

INSTITUT DU CANCER DE MONTRÉAL

CONCERT
CONTRE LE CANCER

Soirée toute viennoise des plus belles pièces de Johann Strauss, de Beethoven et de Mozart en compagnie de

KENT NAGANO
et de l'Orchestre symphonique de Montréal

au profit du programme
Rapatriement de cerveaux

5 FÉVRIER 2010
20 heures

ACHAT ET INFORMATIONS 514 890-8213

Pour achat de billets assortis d'un don à l'Institut du cancer de Montréal et donnant droit à un reçu pour fins d'impôts pour la portion admissible.

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 888 842 2112

Billets réguliers : 42 \$, 60 \$, 70 \$ et 82 \$
(Frais et taxes en sus)

En vente à la billetterie et au www.pda.qc.ca

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
COMMANDITAIRE
LA PRESSE
concertcontrelcancer.com

La Maison du Festival Rio Tinto Alcan
en collaboration avec LA PRESSE cyberpresse.ca présentent

À l'Astral

DJANGO REINHARDT: 100 ANS!
Avec THE DORADO SCHMITT ALLSTARS

Avec Dorado et Samson Schmitt, Pierre Blanchard, Brian Torff et Marcel Loeffler, la crème du jazz manouche

TROIS SOIRÉES EXCEPTIONNELLES!
Du jeudi 4 au samedi 6 février • 20h

LES DENIS DROLET
CHANTS DE PLUME
Vendredi 29 janvier • 20h

JILL BARBER
Mercredi 3 février • 20h

BILLETS L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 908-9090 - ticketpro.ca

Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

Plus que 2 semaines!
ENTRÉE GRATUITE

L'exposition
Herman Leonard
Le grand photographe de l'histoire du jazz

Pink Sinatra

Du mardi au dimanche à compter de 11h30
Voyez également la collection permanente du Festival

galerieloungedtmontrealjazzfest.com

Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine Ouest, 2^e étage, Montréal

Le Balmoral
LE BISTRO DU FESTIVAL
CHEF FRANÇOIS CARRÉ

MENU BISTRO
Lundi 11h30 à 15h
Mardi au vendredi 11h30 à 23h
Samedi 16h30 à 23h
(ouvert exceptionnellement lundi 8 février 11h30 à 23h et dimanche 21 février 16h30 à 23h)

305, rue Sainte-Catherine Ouest
Réservations: 514 288-5992
montrealjazzfest.com

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

DANIEL LEMAY

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Ils ont en partage la poésie, la casquette et la barbe-moustache que bien des admiratrices aimeraient voir disparaître, bien que ce ne soit peut-être pas le cas de Louise-Anne Cusson qui nous suggère ce tandem de créateurs québécois, fort à propos. Le musicien a un homonyme (journaliste) assez célèbre, l'autre a un père très célèbre, mais il s'est déjà fait un prénom, avec les mots lui aussi.



Patrick Watson



Guillaume Vigneault

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

ANNIE VILLENEUVE

La chanteuse saguenéenne a été choisie pour interpréter – dans les deux langues officielles – la chanson (officielle) des Jeux de Vancouver, *J'imagine/I Believe*, composée par Stephan Moccio (à qui l'on doit aussi *A New Day Has Come* de Céline Dion). La chanson a été enregistrée avec l'OSM et le Bach Children Chorus de Scarborough. La diplômée de *Star Académie 2003* – elle a écrit les paroles françaises d'après la v.o.a. d'Alan Frew de *Glass Tiger* – chantera son tube planétaire à l'ouverture des Jeux le 12 février puis sur la scène olympique de Québec le 27, avec David Usher et Les Trois Accords. J'imagine qu'on est assez content chez son équipe d'Entourage...

Annie Villeneuve
PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



WYCLEF JEAN

Le rappeur d'origine haïtienne et son entourage ont un peu de mal à expliquer certaines pratiques de Yélé Haïti, la fondation qu'a mise sur pied l'ancien leader du groupe Fugees. Ainsi, Jean se serait déjà payé à même les fonds de Yélé pour sa participation à des concerts caritatifs. Et Yélé a payé 250 000\$ de temps d'antenne à une télé privée de Port-au-Prince dont le propriétaire est... Wyclef Jean. Et il y a les déclarations de revenus de Yélé qui sont soumises avec trois ans de retard. De petites choses du genre. Wyclef a admis des «erreurs», mais dit ne pas comprendre le *timing* de toutes ces questions alors qu'Haïti tente de survivre au chaos. Mauvais *timing*, on est d'accord.

ILS, ELLES ONT DIT

«De nos jours, les cartoons sont des films pour les adultes qui prennent de la drogue.»

– Paul McCartney en présentant le Golden Globe du meilleur film animé à... *Up*.

Paul McCartney
PHOTO AP



«Si je leur demande d'évacuer, ils vont m'écouter.»

– Wyclef Jean, en parlant des survivants de Port-au-Prince. Ah! oui?

«Il faut la fermer.»

– La psychologue France Paradis expliquant à Gildor Roy, sur *V*, que les images-chocs d'Haïti qui passent en boucle à la télé peuvent traumatiser les jeunes enfants.

«J'ai subi une opération de réduction de pénis. Maintenant, j'en ai juste un et c'est assez.»

– L'animateur Ricky Gervais, dimanche en ouverture des Golden Globes. Réaction mitigée chez les *beautiful people*.

Ricky Gervais
PHOTO REUTERS



MUSÉE McCORD / Peintres juifs de Montréal

Un univers disparu

L'exposition *Peintres juifs de Montréal*, qui s'ouvre le 29 janvier au musée McCord, regroupe 80 œuvres des années 30 et 40 et témoigne d'un univers aujourd'hui disparu.

MATHIEU PERREAULT

Leur famille est venue d'Europe centrale ou orientale, souvent fuyant les pogroms. Ils se sont rebellés contre la peinture en vogue dans les deux solitudes, qui préféraient les paysages et la campagne. Leurs toiles, dessins et gravures ont tracé les premières représentations de la vie moderne dans les villes du Canada. Présentée en 2008 au Musée national des beaux-arts à Québec, mais avec moins d'œuvres, l'exposition *Peintres juifs de Montréal* se base sur un quart de siècle de réflexion de l'historienne Esther Trépanier.

« Au début des années 80, je m'intéressais à l'art moderne d'entre les deux guerres, juste avant l'abstraction », explique M^{me} Trépanier, en entrevue durant l'accrochage des œuvres dans le musée de la rue Sherbrooke. « Je cherchais des œuvres moins centrées sur le paysage que le Groupe des sept ou les peintres francophones. Quand on lit les journaux de l'époque, tant francophones qu'anglophones, beaucoup de critiques d'art citaient les artistes de la communauté juive. En consultant la liste des artistes des expositions, je me suis rendu compte que les artistes juifs en étaient partie prenante. »



MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC
La ville, de Harry Mayerovitch (1910-2004).

Trépanier. Ils connaissent l'antisémitisme parce que leurs parents ont souvent fui les pogroms d'Europe de l'Est, avant ou après leur naissance. Mais on ne peut pas dire que l'antisémitisme marque leurs œuvres. Et ils ont peu de contacts avec les juifs qui souffrent du nazisme dans les années 30, parce qu'ils sont généralement trop pauvres pour voyager en Europe.»

Par contre, beaucoup d'entre eux ont participé à la propagande de guerre. C'est le cas de Harry Mayerovitch, un

« Le concept de dévouement à la communauté, très fort dans le judaïsme, amène les artistes à s'intéresser aux aspects plus difficiles de la vie dans les villes. »

L'intérêt des juifs pour les villes a plusieurs sources. « Les immigrants juifs du début du XX^e siècle vivaient tous en ville, ils n'étaient pas souvent riches et n'avaient pas de maison de campagne, explique M^{me} Trépanier. C'est forcément aussi lié à la religion. »

Le judaïsme, comme l'islam, interdit la représentation de Dieu. La pratique de la peinture se développe autour d'autres thèmes, après l'avènement de l'équivalent juif de la philosophie des lumières. Le concept de dévouement à la communauté, très fort dans le judaïsme, amène les artistes à s'intéresser aux aspects plus difficiles de la vie dans les villes. Ils ne reculent pas devant la représentation de la misère. »

L'antisémitisme nazi est-il représenté? « On ne sait rien de l'Holocauste avant la fin de la guerre, dit M^{me}

peintre qui était sympathisant communiste et qui a travaillé pour l'ONF après que son patron eut vu l'une de ses toiles dénonçant les profiteurs de guerre. Selon M^{me} Trépanier, les peintres juifs se sentaient davantage concernés par la guerre que leurs collègues francophones et anglophones montréalais. »

Y a-t-il des influences européennes inconnues des autres peintres canadiens? « Le milieu de l'art à Montréal était très actif dans les années 30, la plupart des journaux des deux langues publiaient des critiques d'art, affirme M^{me} Trépanier. On connaît les peintres européens. D'ailleurs, les paysages du Groupe des Sept sont presque une copie conforme d'un style scandinave. »

Peintres juifs de Montréal, au musée McCord, à partir du 29 janvier.

FLASH

O'Brien cède le Tonight

La chaîne américaine NBC en est venu à une entente avec l'animateur Conan O'Brien. NBC paiera ainsi 45 millions US pour qu'il quitte l'émission *Tonight*, ouvrant la voie à un retour de Jay Leno qui a occupé ce créneau pendant 17 ans. En vertu de l'entente, O'Brien obtiendra personnellement 33 millions US. Le reste sera distribué à ses collaborateurs. Sa dernière émission a eu lieu hier et Jay Leno sera de retour à la barre de l'émission le 1^{er} mars. O'Brien aura la liberté de travailler ailleurs à la télé à compter de septembre. - La Presse Canadienne

Pour la Saint-Valentin... offrez-vous une soirée cabaret !

COEUR à COEUR 2010

Un événement consacré aux classiques du jazz et de la chanson

Mardi 9 février 2010

Le Big Band de l'Université de Montréal

sous la direction de Ron Di Lauro

accompagnera

Marc Hervieux Sophie Desmarais
ambassadrice du Big Band Bruno Pelletier

...et des invités surprises !

Un concert en soutien au Big Band de l'Université de Montréal

115 \$ (concert et cocktail)
15 \$ (concert)

Mardi 9 février 2010 – 20 h

planète jazz 91°
Mon univers musical

LA PRESSE

Théâtre Corona
2490, rue Notre-Dame Ouest
Billetterie : 514 931-2088
ADMISSION : 514 790-1245
www.admission.com

Université de Montréal

LA PEINTURE EN DEUIL

Il n'y a pas que le peuple haïtien qui est dévasté. Une partie de son patrimoine artistique l'est aussi. Plusieurs peintures ont fort probablement été détruites avec le séisme. Mais l'art visuel se tient encore debout, à Port-au-Prince et à Montréal, où œuvrent plusieurs artistes de la diaspora.



PAUL JOURNET

Gérald Alexis hésite quelques secondes au téléphone. Depuis 40 minutes, l'historien nous parle de l'art visuel haïtien. Mais la réalité le rattrape maintenant. «Je ne sais pas ce qu'il reste de toutes ces œuvres», avoue le Québécois d'adoption, auteur de *Peintres haïtiens* et sommité mondiale sur le sujet.

Depuis le séisme, il se peut que les bijoux de l'art haïtien n'existent plus que dans les livres.

Le mythique Centre d'art et sa collection nationale? Démoli. *Le serment des ancêtres* de Guillaume Guillon-Lethière et les autres œuvres exposées au Palais national? Possiblement détruites avec l'effondrement de sa partie centrale. La collection de Georges Nader, une des plus importantes au pays? Fort probablement écrasée sous les décombres de sa propriété. Et on craint le pire pour le Musée d'art, dont les murs seraient lézardés.

Le peintre Gérald Alexis travaille déjà sur un « plan d'action » avec ses confrères de Port-au-Prince pour restaurer les œuvres endommagées.

« Ces œuvres représentent une partie importante de l'identité de chaque Haïtien. Ça ne se mesure pas, l'identité. Mais bien sûr, l'urgence en ce moment, c'est l'humanitaire », s'empresse-t-il de relativiser.

Certains deuils sont ingrats. Il est difficile de pleurer le sort de toiles pendant que des humains se meurent peut-être encore sous les ruines de leur maison. Mais les douleurs ne s'annulent pas forcément. Elles peuvent aussi s'additionner.

Paradoxalement, l'intérêt accru pour l'art haïtien a aggravé son sort. « Si le séisme avait frappé avant 1970, les pertes auraient été moindres, explique M. Alexis. Depuis cette époque, la bourgeoisie haïtienne reconnaît la qualité de l'art de ses compatriotes, et elle a racheté des œuvres qui étaient détenues par des étrangers. Alors le 12 janvier, il y avait beaucoup d'œuvres importantes qui étaient revenues à Port-au-Prince. »

L'Haïtien d'origine travaille déjà sur un « plan d'action » avec ses

confrères de Port-au-Prince pour restaurer les œuvres endommagées. « On s'y mettra d'ici quelques mois, quand la situation humanitaire sera moins urgente. On sauvera ce qui peut être sauvé. »

Peuple de peintres

« Un peuple de peintres », disait André Malraux au sujet des Haïtiens. Âgé de 74 ans et très malade, l'écrivain français avait tenu à se rendre à Port-au-Prince en décembre 1975 pour rencontrer des artistes, comme Tiga, qui le fascinaient. Ce fut son dernier voyage, qu'il a décrit dans *L'intemporel*.

Au début du XX^e siècle, la littérature haïtienne était lue en France et ailleurs. Mais sa peinture était ignorée par le reste du monde. Et aussi un peu par les Haïtiens.

Avec l'arrivée de la photo, les portraitistes avaient perdu leur boulot. Les nouveaux peintres ne réussissaient plus à vivre de leur art. Par exemple, un grand artiste comme Hector Hyppolite a dû travailler comme peintre en bâtiment et cordonnier. Philomé Obin, lui, fut commerçant de café et coiffeur.

Il faut attendre les années 40 pour que le reste du monde « découvre » l'art visuel haïtien. À cette époque, le surréaliste français André Breton visite le pays, et va plus tard écrire un texte sur Hyppolite. Et surtout, l'Américain Dewitt Peters débarque à Port-au-Prince et cofonde le Centre d'art. Plusieurs grands noms y passeront, dont le père du célèbre new-yorkais Jean-Michel Basquiat.

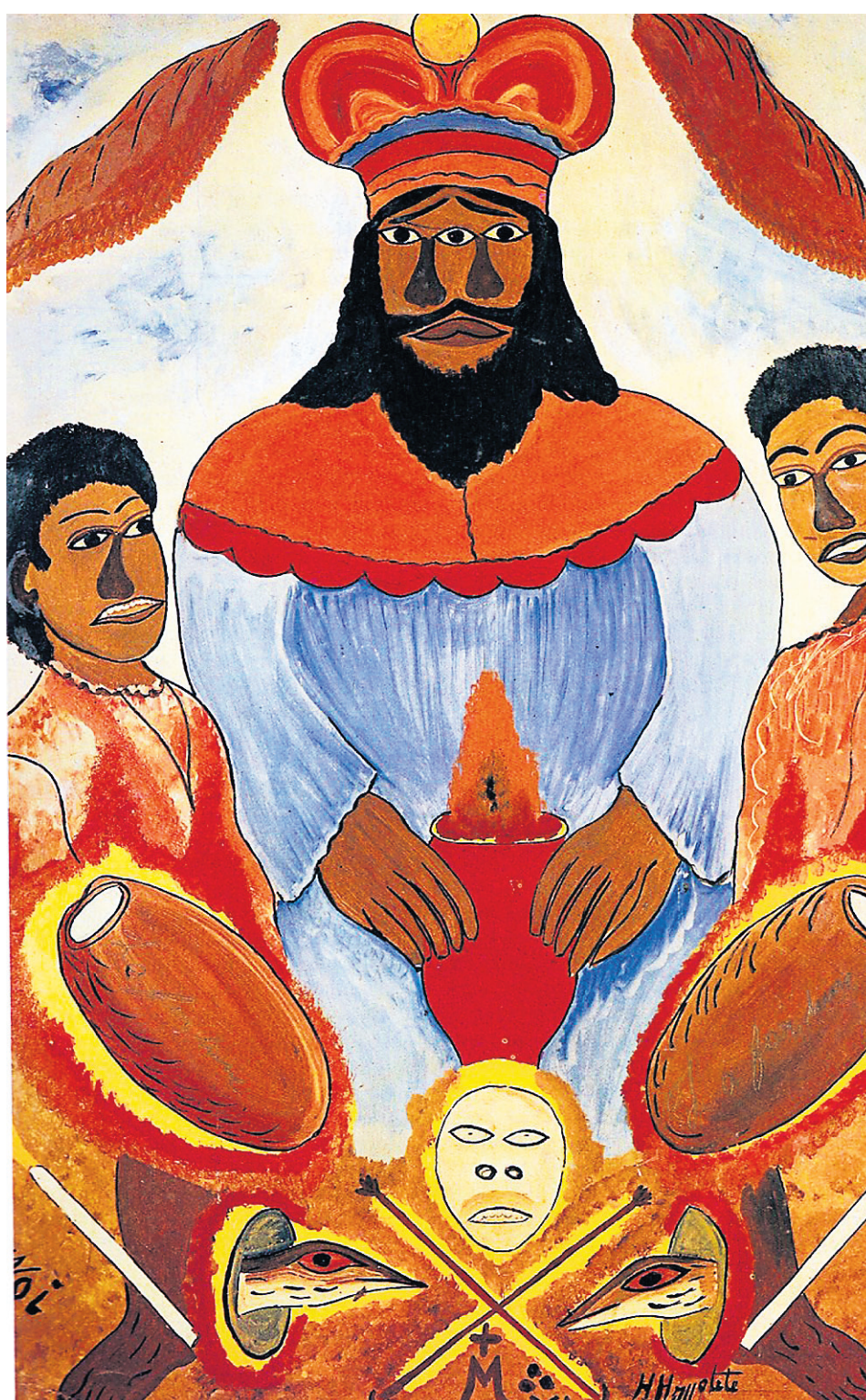
« Je ne pense pas qu'on exagère l'importance du Centre, soutient Gérald Alexis. Plus qu'une école, c'était un lieu de rencontre entre l'académisme et la tradition locale, qu'on qualifiait de naïve, un peu facilement et faussement d'ailleurs. »

Scènes du quotidien

Ce « naïf », c'étaient les scènes du quotidien ou de moments-clés de l'histoire (pour un bon survol, lire *La rencontre de deux mondes vue par les peintres d'Haïti* de Jean-Marie Drot). Toutes ces scènes étaient dépeintes avec des contours assez larges et des couleurs brutes.

Cette vivacité finit par fasciner à l'international. Des expositions s'organisent aux États-Unis, en France, à la Biennale de São Paulo et ailleurs. L'économie de l'art haïtien se développe.

Le style aussi évolue. « Comme le vaudou devenait moins ostracisé dans les années 50 et 60, on le voit apparaître davantage en peinture », explique Gérald Alexis. Il sera central dans le travail de ce qu'on



COLLECTION DU MUSÉE D'ART HAÏTIEN

Le Grand Maître, une œuvre du peintre haïtien Hector Hyppolite réalisée en 1946 et exposée au Musée d'art haïtien de Port-au-Prince. On craint le pire pour l'institution, dont les murs auraient été lézardés par le puissant séisme du 12 janvier.

nommera plus tard l'école de Saint-Soleil, fondée par Maud Robart et Tiga (Jean-Claude Garoute), le peintre qui avait attiré Malraux en Haïti.

« Il y avait la peinture vaudou plus cliché pour les touristes, et celle plus authentique, distingue M. Alexis. Elle se devine dans le côté linéaire et les cercles, qui rappellent ceux des cérémonies vaudou, et aussi dans le mouvement lié à la musique et dans l'iconographie. (...) C'est un peu comme au Québec. Il y a les artistes locaux, et ceux qui offrent des reproductions du Château Frontenac... »

Outre les Hyppolite, Obin, Robart, Tiga, il faut aussi compter Obas, Saint-Brice, Télémaque, Auguste, Duffaut et Gérald Bloncourt parmi

les artistes visuels haïtiens marquants. Certains, comme Bloncourt, ont contesté les régimes autoritaires de leur époque. Malgré cela, la peinture haïtienne n'a jamais été engagée politiquement, soutient Gérald Alexis.

« La peinture n'était pas une arme. Elle renvoie au quotidien et au spirituel, aux sentiments plutôt qu'à la lutte. Par exemple, sous Duvalier, c'est l'angoisse de la dictature vécue au quotidien que Charles Obas peignait. Attaquer ouvertement le régime aurait été beaucoup trop dangereux. Mais malgré tout, il a été porté disparu en octobre 1969, et on ne l'a jamais retrouvé... Et ses œuvres? Depuis le séisme, il y en a plusieurs qui sont peut-être aussi disparues. »

Couleurs d'Haïti à Montréal

PAUL JOURNET

Où peut-on trouver des œuvres d'artistes haïtiens ou d'origine haïtienne à Montréal? La galerie MosaikArt y consacrait une part importante de sa collection, mais elle est maintenant fermée. Une nouvelle galerie, tenue par Émeraude Michel, vient d'ouvrir dans le Mile End. Il y a aussi la galerie Écart Carré d'Arts de l'artiste Éric Carré à Montréal-Nord, qui se spécialise dans le genre.

Le Musée des beaux-arts dit ne pas posséder d'œuvres de ces artistes dans sa collection permanente, et le Musée d'art contemporain ne pouvait en identifier lorsque *La Presse* l'a contacté. « Il faut chercher un peu pour trouver les artistes de la communauté », indique le peintre Leonel Jules, dont le travail se trouve entre autres à la galerie Michel-Ange du Vieux-Montréal. Une autre de ses toiles, *Obama: Black and White Dream*, se trouve à Washington, au 1600, Pennsylvania Avenue. « Après avoir lu un article



Deux œuvres du peintre Leonel Jules : à gauche, *Obama: Black and White Dream*, offerte au président Obama, et à droite, *Hispaniola XIV*.

sur les menaces de mort contre Obama, j'ai décidé de peindre cette œuvre. Je la lui ai offerte par l'entremise du consulat, et la Maison-Blanche l'a acceptée », raconte-t-il.

Vivre de son art

Immigré à Montréal en 1974, il ne réussit toutefois pas à vivre de son art. « Ce

n'est pas un phénomène propre à la communauté haïtienne. C'est la même chose pour la majorité des artistes visuels », indique Joseph André, un peintre figuratif. Il mentionne toutefois Lyonel Laurenceau, citoyen d'honneur de Montréal et un des rares à vivre de son travail (M. Laurenceau était en route vers Miami au

moment de la rédaction de cet article).

Parmi les autres artistes visuels d'origine haïtienne à Montréal, citons Camille Laudé, Hervé Lebreton, Michel-Lévy Prével, Anthony Benoît, Ginette Doura, Frantz Louis, Gérald Compère, Marie-Denise Douyon, Myrtelle Chéry et plusieurs autres.

« Il y a une assez bonne clientèle pour la peinture et la sculpture haïtienne, estime la galeriste Émeraude Michel, qui possède aussi des œuvres de grands peintres haïtiens comme Tiga. Les Québécois dits pure laine sont curieux. Et il y a toute une nouvelle génération d'Haïtiens qui veulent retrouver leurs racines. »

HAÏTI

NOTRE COUVERTURE COMPLÈTE SUR CYBERPRESSE.CA/HAÏTI

LITTÉRATURE HAÏTIENNE

L'ENTRÉE AU MONDE

L'âge d'or de la littérature haïtienne? C'est maintenant, me disait Rodney Saint-Éloi, une semaine avant la tenue du festival Étonnants Voyageurs en Haïti, annulé par le drame que l'on sait. Cette affirmation tient toujours, malgré la destruction du pays. « Quand tout s'écroule, il reste la culture », soutenait Dany Laferrière, au lendemain du séisme. Et si Haïti, à ses heures les plus sombres, nous prouvait que la littérature est indestructible?



CHANTAL GUY

Quelques jours avant mon départ pour Port-au-Prince, nous étions dans un café du Vieux-Montréal, Rodney Saint-Éloi et moi, à parler de littérature haïtienne, à l'abri du froid. Je ramassais le maximum d'informations. Rodney était d'une générosité inépuisable. Nous devions nous retrouver quelques jours plus tard pour célébrer l'événement sous le soleil de Port-au-Prince. Le séisme a annulé ce rendez-vous tant espéré.

Rodney Saint-Éloi, homme lettré de l'élite haïtienne, qui a choisi en venant au Québec en 2001 « l'inconfort » du Nord pour devenir un homme meilleur, suivant le chemin inverse de la plupart des immigrés, alors qu'il avait tout en Haïti, un peu comme ces jeunes nantis du Nord se poussent vers le tiers-monde pour donner un sens à leur vie.

« C'est un refus de l'élite, avouait-il. Je voulais être un voyageur sans valise. Mes préoccupations n'étaient pas imposées. Je n'avais pas à éviter la faim des autres. Parce qu'en Haïti, soit on mange, soit on est mangé. Il fallait être soit bourreau, soit victime, et je

ne voulais être ni l'un ni l'autre. Il y a une histoire que j'ai refusée, celle de la complicité, de la ségrégation. »

Rodney Saint-Éloi a publié tous les écrivains qui comptent en Haïti dans sa maison d'édition Mémoire, relancée et rebaptisée Mémoire d'encrier au Québec, en 2003. « Nous voulons provoquer l'étonnement. Je ne publie pas les auteurs parce qu'ils sont haïtiens ou africains. Je publie des sensibilités qui sont considérées comme périphériques. Quand je prends la responsabilité de publier Joséphine Bacon, je considère seulement que je publie le meilleur recueil de l'année. Je vais là où est la richesse. »

Ainsi donc, Rodney Saint-Éloi ne nous fait pas seulement découvrir la littérature de son pays d'origine, mais aussi la littérature des Premières Nations en notre propre territoire. Quant à la littérature haïtienne, il explique son rayonnement actuel, souligné par les prix littéraires, en ces termes: « C'est maintenant que la "littérature haïtienne" sort de sa pesanteur historique et idéologique pour parler directement au monde. Les Haïtiens ont passé 200 ans à se parler, à faire de la littérature haïtienne, et là, ils commencent à faire de la littérature tout court. »

« Il fallait lutter contre la dictature, mais ce n'est plus un prétexte désormais. Il faut plutôt lutter pour se libérer soi-même; le problème, c'est sa propre aliénation. »

« Tout est catastrophique dans ce pays, et paradoxalement, il y a une musique, une peinture, une littérature très fortes. Vous ouvrez le journal, et vous lisez "Haïti, le pays le plus pauvre" et pourtant, il produit ces écrivains, qui sont traduits partout, ce qui assure une présence au monde. »



Rodney Saint-Éloi
PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

À DÉCOUVRIR

UNE JOURNÉE HAÏTIENNE, recueil dirigé par Thomas C. Spear, chez Mémoire d'encrier, 246 pages, 20\$

Véritable cadeau pour le néophyte qui voudrait savoir par où commencer pour comprendre la formidable vitalité contemporaine des lettres haïtiennes, *Une journée haïtienne* rassemble les textes d'une quarantaine d'écrivains, et pas des moindres, qui tiennent en vie leur littérature, peu importe leur adresse. Ils habitent Port-au-Prince, Miami, Montréal, Pétiou-Ville, Jacmel, le Bronx ou Jérémie, mais leur cœur appartient pour toujours à Haïti. Des nouvelles, récits, contes, lettres et poèmes. Un incontournable.

À consulter aussi : le site d'Île en Île (www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile), une mine d'or pour connaître les "ressources culturelles du monde insulaire francophone".

— Chantal Guy

« Tout est catastrophique dans ce pays, et paradoxalement, il y a une musique, une peinture, une littérature très fortes. Vous ouvrez le journal, et vous lisez "Haïti, le pays le plus pauvre" et pourtant, il produit ces écrivains, qui sont traduits partout, ce qui assure une présence au monde. Le soleil rencontre l'hiver, on découvre une autre humanité, une autre manière de vivre. Cette littérature permet de revisiter bon nombre de questions. Combien de Dany Laferrière se promènent dans Port-au-Prince aujourd'hui? »

La diaspora littéraire

La littérature haïtienne s'est enrichie de la diaspora, et depuis quelques années, explique Rodney, on oppose de moins en moins les écrivains de « l'intérieur » à ceux de « l'extérieur ». Si au Québec les regards ont été élargis par le voyage, une ouverture au monde

salutaire, en Haïti, ils ont été alimentés de l'exil, qui n'est pas une vocation en soit, encore moins un désir, mais une fatalité que la littérature peut conjurer, comme l'a prouvé *L'énigme du retour* de Dany Laferrière.

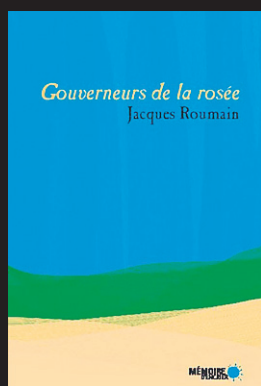
« Ce qui est étonnant, souligne Rodney Saint-Éloi, c'est qu'il n'y a rien, aucune subvention, aucune aide à la création en Haïti. Les jeunes auteurs, là-bas, tu leurs parles de Pablo Neruda, et ils te le citent dans le texte. Quand on oublie cette misère profonde du pays, on voit la richesse de l'individu, parce que cet individu est face à l'extrême, et face à l'extrême, on bouge, donc on devient inventif. »

« En Haïti, l'art est une nécessité. On en fait un absolu. Il n'y a pas d'alternative. Celui qui écrit n'a même pas d'électricité. Celui qui lit ne lit que les grands auteurs, il n'a pas de temps pour autre chose (rires)! Et puis, il y a ce désir de sortir de l'île, de sortir de cette prison. »



DIX LIVRES POUR DÉCOUVRIR LA LITTÉRATURE HAÏTIENNE

— Rodney Saint-Éloi, collaboration spéciale

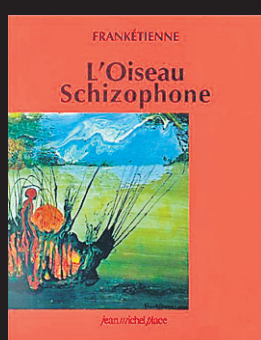


1. *Gouverneurs de la rosée* de Jacques Roumain

Un roman que j'ai lu 17 fois. Je pense le relire encore et encore. Jacques Roumain me rappelle mon métier d'homme. À lire plutôt nu le matin aux premières lueurs de l'aube.

2. *Anthologie secrète* de Davertige

Les poèmes forcent à entrer dans la légende. Davertige a vingt ans lorsqu'il commence à écrire. Il a ce regard absolu qui projette une lumière crue sur toute chose. Idem, c'est toujours les mêmes chemins que l'on emprunte. Poèmes à lire debout, vertigineux comme l'absinthe.

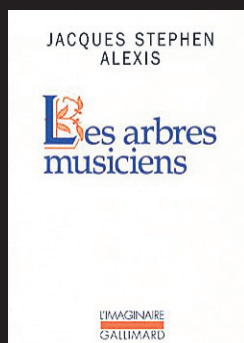


3. *L'oiseau schizophone* de Frankétienne

Le livre le plus fou de la littérature haïtienne! Imaginez James Joyce. Ou encore Victor-Lévy Beaulieu sur un terrain de boxe. À la fenêtre, Borges... Enfermez-les dans un bunker. Écoutez ce grand cri qui retentit: je suis un génial mégalomane. Si vous ouvrez la porte, vous aurez en face de vous Frankétienne, colosse nègre-blanc, du pays Haïti, Thomas qui refuse de mourir sans le Nobel.

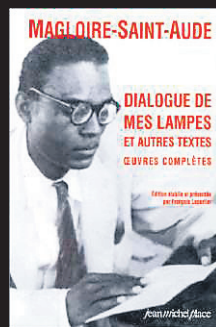
4. *Amour, colère et folie* de Marie Chauvet

Triple roman... puissant et tragique. Un *must*. La nuit de la dictature. L'amour, le désir, et la bêtise... Trois temps. Trois corps. Trois voix qui vous habitent longtemps après.



5. *Les arbres musiciens* de Jacques Stephen Alexis

Haut sens de l'écriture comme de la vie. Dignité de l'expression, pureté de la forme. Le mot exact, et sa musique. Y a-t-il un rapport entre l'auteur et son nœud papillon, toujours impeccable?

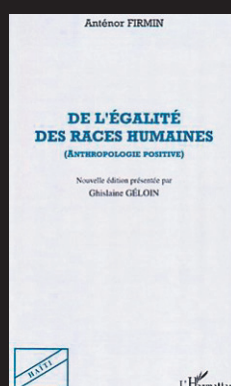
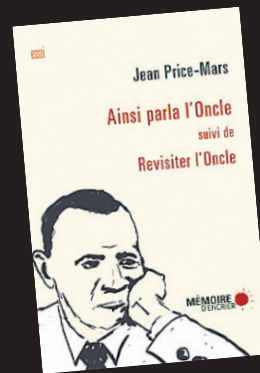


6. *Dialogue de mes lampes* de Magloire Saint-Aude

Un petit livre... tout simplement merveilleux. Un dandy qui confond les mots et la vie, ce bon zigue de Magloire Saint-Aude!

7. *Ainsi parla l'Oncle* de Jean Price-Mars

Incontournable! Aimé Césaire, Senghor, et tous les grands nègres ont trouvé dans cette étude ethnographique le départ de leurs questionnements. Pour rompre le cercle de l'aliénation, décloisonner les imaginaires...

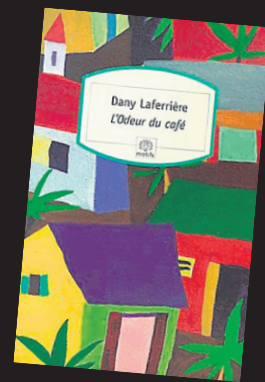


8. *De l'égalité des races humaines* d'Anténor Firmin

Pour réapprendre que les hommes naissent et demeurent égaux en toutes circonstances... Pour effacer des dictionnaires certains mots comme le racisme, la guerre et toutes les bêtises accommodantes que l'on s'est inventées.

9. *L'odeur du café* de Dany Laferrière

Simplicité. Calme. Volupté. À lire absolument en pleine tempête de neige!



10. *La récolte douce des larmes* (*The Farming of Bones*) d'Edwidge Danticat

Nommer l'horreur! Non pas la dénoncer mais la comprendre... Comment dépasser la haine facile du bourreau.

La tendresse et l'élégance nous sauveront du séisme

RODNEY SAINT-ÉLOI *
COLLABORATION SPÉCIALE

J'ai failli mourir avec le beau recueil de poèmes *Seule la mer d'Amoz Oz*. Je serais mort en compagnie de mes amis Dany Laferrière et Thomas Spear autour d'une table. J'atterris à Port-au-Prince le mardi 12 janvier comme invité du festival Étonnants Voyageurs. Trente minutes avant le séisme, je suis à l'enregistrement de l'hôtel Karibe quand j'apprends que mes amis m'attendent au restaurant. Ce sera une soirée de retrouvailles. Le poète James Noël et le cinéaste Kinvil Jean devront nous rejoindre. Aux premières secousses, on n'y croit pas. On dirait des rafales de tirs auxquelles Port-au-Prince est trop habitué. J'attends mon poisson gros-sel et Dany, son demi-homard alors que Thomas veut terminer sa bière. Ce que j'ai vécu après n'a pas de nom. Personne ne devrait vivre cela. Je me retrouve par terre, sans savoir trop comment, entre des voix et des visages soudés par la peur. Le hurlement de la terre, les éclats de verre, les cris. Puis, un grand nuage de poussière obscurcit le ciel. La détresse commence ainsi. Des débris des appartements dans la cour

de l'hôtel... et tout le monde se fait secouriste pour pouvoir sauver quelques vies. Mais il est déjà trop tard pour certains. Une minute a suffi pour tout anéantir. Dans ma tête et dans mon corps, il y a ces milliers d'êtres piégés sous les tonnes de ciment. Et ces monuments tombés. Je vis encore cet instant où l'hôtel craque comme une feuille de papier que l'on

Je vis encore cet instant où l'hôtel craque comme une feuille de papier que l'on déchire, où tout est vraiment vanité, et que la nature contraint les êtres humains à l'humilité, pire, à l'impuissance.

déchire, où tout est vraiment vanité, et que la nature contraint les êtres humains à l'humilité, pire, à l'impuissance. Une échelle. Des voix. Cette fois, des voix d'adolescentes. Des râles. Tout un peuple sous les débris. Tout un peuple se fait aussi grand corps solidaire pour sortir les corps, pour détourner le regard des enfants afin qu'ils voient plutôt les arbres et les fleurs qui n'ont pas été frôlés par le séisme. Dans la survie, l'élégance...

Que peut-on quand tout croule? Pleurer... On sait au moins une chose: les vivants doivent rester debout pour offrir aux morts leur sépulture. Entre la vie et la mort, la frontière est si mince qu'il nous arrive de nous toucher très fort pour témoigner de notre statut de vivant. Le dilemme est que les survivants que nous sommes devront continuer à vivre avec la

sensation d'avoir été un instant morts. Mais le malheur rassemble aussi. Sur le court de tennis, où nous nous sommes retrouvés dans un camp de voyageurs étonnés, il y a des gestes qui demeurent. J'en cite deux. Deux mangues abandonnées dans la chambre ont été récupérées et, comme dans un rituel de partage, Dany a coupé chaque mangue en dix morceaux, ensemble on a dégusté le fruit juteux en guise de petit-déjeuner. L'autre geste, c'est qu'après trois jours,

on est fatigués d'être debout et de dormir à la belle étoile avec les secousses et les mêmes vêtements, Dany et moi, voulons rompre avec la routine de l'épouvante. L'idée géniale était une douche... Un seau d'eau et un gobelet. Nous nous sommes lavés face à face. Parfumés. Nous sommes beaux et élégants. Les filles, Isabelle, Maëtte, Mélanie, Agathe, chevilles ouvrières du festival Étonnants Voyageurs, se sont mises à rire. Elles ont sorti leur fard à paupières. Même Michel Le Bris a été faire son shampoing. Je voudrais témoigner de l'art qui a toujours accompagné nos pas. Christophe Charles qui veut célébrer son quarantième anniversaire de poète en 2011. Frankétienne, ce colosse qui répète sous sa véranda, dans un décor apocalyptique de cordes colorées, sa pièce de théâtre, sous les débris. «La terre vacille, la terre trébuche, dit-il, et les châteaux sont des montagnes de carton.» Frankétienne a 74 ans, il me serre fort contre son cœur, m'écrase de cette étreinte toute paternelle. Je garde au fond de moi ses larmes, aussi son courage et sa force, qui font que sur toute chose, ruines comprises, il projette la lumière de son art. Je vis avec ces images de détresse et de beauté absolue. Pour traverser ces vallées de larmes et de rire, ces cadavres frais et l'odeur parfumée de ces mangues douces, je dois me battre pour trouver en moi la force du guerrier et la tendresse infinie de l'romant qui regarde la mer comme dans le roman-poème d'Amoz Oz: «À présent lève-toi et mets-toi en quête, lève-toi d'un pied léger et va-t-en tranquillement chercher ce que tu as perdu.

* Rodney Saint-Éloi est auteur et directeur des éditions Mémoire d'Encrier.

HAÏTI

NOTRE COUVERTURE COMPLÈTE SUR CYBERPRESSE.CA/HAITI



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Même si elle ne fait pas partie des porte-parole officiels de la communauté haïtienne de Montréal, Fabienne Colas est l'une des rares figures féminines qui s'est imposée depuis le séisme dans son pays d'origine. Toute la semaine dernière, on l'a vue faire la ronde des médias, de LCN à RDI en passant par CBC et le plateau du *Montréal ce soir*. En plus, elle ne fait pas que parler. C'est une fille d'action, énergique et impatiente, qui fait arriver les choses.

FABIENNE COLAS

Fille d'Haïti, femme d'action

Dany Laferrière dit de Fabienne Colas qu'elle a mis cinq ans à faire ici ce que la plupart des Haïtiens mettent parfois 30 ans à accomplir. Instigatrice du Festival du film black de Montréal, elle a aussi créé le festival Haïti en folie. Mais depuis le séisme, l'ex-Miss Haïti milite ardemment pour que le gouvernement Harper accélère le processus de réunification des familles. Et elle ne rendra pas les armes de sitôt.



NATHALIE PETROWSKI

Fabienne Colas était chez elle à Brossard devant son ordinateur. Elle terminait la paperasse pour le deuxième Festival du film québécois en Haïti, prévu pour mars 2010, lorsque le téléphone a sonné. C'était son ami, l'ex-journaliste Réal Barnabé, qui lui demandait si elle était au courant du violent séisme qui venait de secouer son pays. Sur le coup, Fabienne Colas n'a pas saisi l'ampleur du drame. Mais en allumant CNN qui diffusait l'image incroyable du Palais présidentiel écroulé, elle a tout compris. Pendant toute la soirée, elle a cherché à joindre au téléphone son père, le photographe Ulric Colas Joseph, sa mère Jocelyne Mars, fonctionnaire à la retraite, divorcée de son père, et sa petite sœur Joyce Fuerza. Sans succès. Entre-temps, elle a accepté que les caméras de CBC s'installent chez elle et témoignent d'une situation qu'elle partageait avec les 100 000 Haïtiens de Montréal et qui se résumait à des circuits morts et à des téléphones qui sonnaient dans le vide ou dans des centrales réduites en poussière.

« Fabienne Colas est une actrice, annonce la journaliste de CBC au début de son topo, mais ce soir, elle n'est plus qu'une Haïtienne parmi tant d'autres tentant désespérément d'entrer en contact avec ses proches. »

« Ce n'était pas facile, raconte Fabienne une semaine plus tard dans un petit café haïtien en bas du Centre communautaire Na Rive. J'étais plongée dans l'inquiétude et l'angoisse. Je n'avais pas de nouvelles de mes proches;

j'avais cette caméra devant moi qui filmait tout. »

À 5 h du matin, elle a fini par joindre son père et avoir la confirmation que sa famille est saine et sauve.

« Plus tard, quand j'ai joint ma mère, elle n'arrêtait pas de me dire "ne t'inquiète pas, tout va bien", mais je savais très bien que sa maison avait été détruite, qu'elle dormait dans la rue et qu'elle n'avait rien à manger. Depuis, chaque nuit quand je me couche au chaud, je n'arrête pas de pleurer. »

Une fille d'action

Même si elle ne fait pas partie des porte-parole officiels de la communauté haïtienne de Montréal, Fabienne Colas est l'une des rares figures féminines qui se sont imposées pen-

gration Jason Kenney est venu à la rencontre de la communauté haïtienne de Montréal la semaine dernière, elle n'a pas hésité à l'apostropher pour lui demander d'accélérer le processus de réunification. Elle me répète son laïus en contenant mal son impatience.

« Ce qui m'a mise à terre, c'est que tout ce que le ministre avait à nous proposer, c'était le numéro d'une vieille ligne téléphonique qui existait avant le séisme. Il n'avait rien d'autre de concret à nous offrir. Je m'excuse, mais on est au Canada ici, on n'est pas dans le tiers-monde. On a l'argent et les structures pour réagir, pas dans deux ans, tout de suite! C'est une question de vie ou de mort. Il faut que Yolande James pousse sur Jean Charest et que tous

une ambition dévorante, un opportunisme de bon aloi et une détermination que le défaitisme n'a jamais visitée. Voilà une fille qui, à 22 ans, sans parrainage et sans l'aide de quiconque, a convaincu l'immigration canadienne de lui accorder tous ses papiers pour immigrer chez nous. Pourtant, une fois les papiers obtenus, elle a tergiversé et hésité avant de s'établir à Montréal. En 2002, elle a fait l'aller-retour Montréal-Port-au-Prince à plusieurs reprises sans arriver à se brancher. Il faut dire que sa situation en Haïti était loin d'être désastreuse. Élevée dans le quartier chic de Pétienville, ayant fréquenté les collèges privés, Fabienne Colas est arrivée sur la scène publique haïtienne en 2000 à titre de Miss Haïti. Le jour de son départ pour le Miss West Indies Pageant à Saint-Martin, la femme du président Préval lui a lancé un ordre: Fabienne, rapporte-nous la couronne!

« Manque de chance, je suis arrivée troisième et j'avais peur de rentrer tant j'avais honte d'avoir déçu mon pays », raconte-t-elle en rigo-

d'ajouter un accent international et un accent québécois à sa palette. Sitôt arrivée, grâce aux contacts de Réal Barnabé qu'elle a rencontré brièvement avant de partir, elle obtient un troisième rôle dans *Virginie*. Le contrat ne dure qu'une journée, mais il change le cours de sa vie puisque c'est sur le plateau de *Virginie* qu'elle rencontre un figurant du nom d'Émile Castonguay, fils du proprio d'une mythique boutique de vélos de Saint-Lambert, qui devient son conjoint. Autre rencontre déterminante, celle d'un animateur de la radio haïtienne qui lui fait prendre conscience de l'ampleur de la communauté haïtienne à Montréal et du peu d'activités culturelles qui lui sont offertes. Les Haïtiens de Montréal n'ont pas de loisirs? Qu'à cela ne tienne: elle décide de réactiver la Fondation Fabienne Colas qu'elle avait créée en Haïti et d'organiser, grâce à une petite subvention, le premier week-end de cinéma haïtien au cégep de Saint-Laurent. Trois films en trois jours. Quatre ans plus tard, le Festival international du film black de Montréal prend la relève pendant sept jours dans cinq salles, avec près d'une trentaine de films. Parallèlement, en 2007, elle crée Haïti en folie, un festival de musique et de théâtre qui se déroule en juillet, notamment au théâtre de Verdure du parc La Fontaine. Cette année, avec la venue de Manno Charlemagne, le Bob Dylan haïtien, et la présentation en créole par une troupe haïtienne des *Monologues du vagin*, sous le titre *Pawol Chouchoun*, le festival a connu un succès sans précédent tant auprès des Montréalais d'adoption que des Montréalais de souche.

« Moi, ce qui m'intéresse, c'est de mettre mon énergie au service des bonnes causes. Je ne veux pas être un porte-parole, mais je veux que ça bouge. J'ai beaucoup pleuré pour Haïti, mais je ne pense pas que les gens là-bas veulent qu'on pleure. Ils veulent qu'on trouve des solutions », conclut-elle avec aplomb.

Si Fabienne Colas est à l'image du pays qui l'a vue naître, alors tout n'est pas perdu. L'espoir est permis.

dant la crise. Toute la semaine dernière, on l'a vue faire la ronde des médias, de LCN à RDI en passant par CBC et le plateau du *Montréal ce soir*. Elle l'avait déjà fait lors de l'élection d'Obama. Elle l'a refait pour Haïti. Son énergie, sa ténacité, sa facilité à s'exprimer en anglais comme en français à la caméra expliquent pourquoi elle est tant sollicitée par les médias. Mais il y a autre chose aussi: bien qu'elle soit issue du milieu culturel, quand Fabienne Colas s'aventure dans le champ social ou politique, elle arrive toujours bien préparée et avec un discours pertinent et pragmatique. En plus, elle ne fait pas que parler. C'est une fille d'action, énergique et impatiente, qui fait arriver les choses. Quand le ministre fédéral de l'Immi-

ensemble, on maintienne de la pression pour assouplir les normes canadiennes et ultimement éviter d'augmenter encore le nombre de morts. Car je le répète, c'est une question de vie ou de mort. »

Le lendemain du séisme, Fabienne raconte qu'elle a appelé au bureau de Pierre Karl Péladeau pour lui suggérer d'éliminer les frais d'appels interurbains vers Haïti pour tous les abonnés de Vidéotron. La mesure a été adoptée deux jours plus tard.

De Pétienville à Montréal

Depuis ses premiers pas à Montréal en 2003, Fabienne Colas n'a cessé de prendre sa vie en main et de réorganiser sa réalité. Son parcours d'immigrante haïtienne est exemplaire, alimenté par

Le lendemain du séisme, Fabienne raconte qu'elle a appelé au bureau de Pierre Karl Péladeau pour lui suggérer d'éliminer les frais d'appels interurbains vers Haïti pour tous les abonnés de Vidéotron. La mesure a été adoptée deux jours plus tard.